

Art'Ure

Prendre le temps de penser l'éducation artistique et culturelle



**QUAND LES LYCÉENS
S'ENGAGENT**

NUMÉRO 7 - MAI 2025

SOMMAIRE

Sommaire	3
EDITO de A. BISAGNI-FAURE	4
COGITATION	5
L'engagement des élèves, clé de la société de demain, par S. MARCHAND	6
Entretien croisé entre DAAC, par M. CALVAYRAC et M. RASOLI	8
De l'engagement à s'engager, par A. LE DORZE	12
Les lycéens aujourd'hui, la culture de demain, par A. BLONDEL	16
PAROLES	18
L'EAC : outil et moyen pour s'engager ? par E. CASTERA	19
LE MANIFESTE DES ÉCLAIREURS DE LA CULTURE - ENCART CENTRAL	22
Le parcours d'un élève au CAVL, par O. THEROND	24
Témoignages d'éclaireurs par J. PARSY, T. ASSABBAR, Q. BARTHÉLÉMY, M. GIANGRANDE	26
SYNERGIES	29
Le spectacle vivant au défi de la jeunesse et du numérique par C. VIDAL et E. DOMENACH	30
Les jeunes prog' du Théâtre de la Renaissance, par M.H. FELIX et D. RIGNAULT	32
Les ambassadeur.rices de 15 à 25 ans du cinéma Le Méliès à Saint-Etienne par S. AKSELOU et R. LE LABOUSSE	35
Retour sur les premières rencontres académiques des élèves, par J. PARSY	38
Qui sommes-nous ?	41



EDITO



Par **ANNE BISAGNI-FAURE**

Rectrice de la région académique Auvergne-Rhône-Alpes, Rectrice de l'académie de Lyon

Je suis très heureuse d'introduire ce beau numéro de la revue *Art'Ure* consacré à l'engagement des élèves en matière artistique et culturelle. L'éducation artistique et culturelle (EAC) est en effet au cœur des priorités académiques. Il s'agit d'un pilier essentiel de la formation des élèves, d'un levier de réussite scolaire, et tout autant d'un vecteur d'émancipation, de créativité et d'ouverture sur le monde.

Plus que jamais, l'Ecole a besoin d'aller à la rencontre des artistes, des scientifiques et des lieux culturels pour permettre aux élèves de découvrir des champs de réflexion nouveaux, d'interroger leurs représentations du monde et d'éprouver collectivement ce que le rapport sensible aux œuvres et à la création a de structurant et d'épanouissant.

En tant que nouvelle rectrice de l'académie de Lyon et de la région académique Auvergne-Rhône-Alpes, j'ai à cœur que l'EAC délivre des clés pour que chaque élève souhaite s'exprimer, créer et s'épanouir, et par la même reconnaisse ses talents.

L'égalité des chances passe par un accès à la culture garanti à tous, sur tous les territoires, en articulation étroite avec les enjeux pédagogiques et éducatifs établis localement par les acteurs. J'ai grand plaisir à découvrir une communauté éducative très engagée dans la voie de la généralisation de l'éducation artistique et culturelle pour 100% des élèves. La collaboration étroite avec la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, les collectivités territoriales et les nombreux partenaires culturels porte ses fruits pour faire vivre la culture dans la totalité des écoles et établissements scolaires de l'académie. Sont mis en place des projets innovants, des résidences d'artistes, des ateliers de pratique artistique ou scientifique, des sorties culturelles, qui enrichissent le parcours scolaire des élèves. Je salue l'engagement des enseignants,

premiers acteurs de cette démarche. Leur implication, leur inventivité et leur expertise pédagogique sont essentielles pour faire vivre l'EAC au quotidien. Je remercie également les partenaires culturels qui nous accompagnent dans cette aventure et contribuent à la réussite de nos projets.

Ce numéro est consacré à l'engagement des élèves. Une notion que des articles très stimulants s'efforcent de cerner, au cœur du projet académique que je désire mettre en place dans l'académie. Je constate que l'action de nos partenaires est en adéquation avec cette ambition et je les remercie d'avoir accepté de partager avec nous leurs réflexions. Je remercie très sincèrement Mathieu Rasoli et Stéphanie Marchand-Brochier qui, dans leurs missions de délégués académiques, ont animé avec brio le nouveau réseau des « lycéens éclaireurs de la culture », qui fait la fierté de l'académie, et constitue un modèle d'engagement des élèves. Ce nouveau réseau prend une place importante dans ce numéro, à l'image de celle qu'il occupe dans la politique académique en matière de vie lycéenne et d'éducation artistique et culturelle.

J'adresse pour finir un remerciement particulier aux lycéens qui ont contribué à ce numéro au travers de leurs réflexions et aspirations. Lors des premières Rencontres Académiques des Éclaireurs de la Culture le 8 avril dernier, j'ai été touchée par la pertinence du regard que les élèves portent sur la culture et par l'enthousiasme contagieux qui les habite. J'ai eu le privilège de recevoir en mains propres à cette occasion le manifeste des éclaireurs de la culture. Que les directions tracées par les élèves éclairent notre action et nourrissent notre ambition pour l'Ecole.



COGITATION

La rubrique « Cogitation » analyse la thématique de l'engagement de manière approfondie, nous permettant de prendre le temps de dérouler une pensée à travers des réflexions diverses.



L'ENGAGEMENT DES ÉLÈVES

Clé de la société de demain

Stéphanie Marchand, déléguée académique à la vie lycéenne et collégienne, souligne l'importance de l'engagement des élèves, notamment dans sa dimension politique. L'école, au-delà de la transmission de savoirs, joue un rôle clé dans l'apprentissage de la démocratie. En participant à la vie de leur établissement, les élèves développent des compétences citoyennes essentielles, telles que le débat et la prise de décision collective, formant ainsi des citoyens éclairés et responsables.



Par **STÉPHANIE MARCHAND**,
déléguée académique à la vie lycéenne et collégienne de l'académie de Lyon

L'engagement des élèves dans les établissements scolaires n'est pas une option, mais une nécessité impérieuse. C'est un levier essentiel pour la construction d'une société démocratique et, en tant que déléguée académique à la vie lycéenne et collégienne (DAVLC), je me fais le porte-voix de cette conviction. Les Semaines de l'Engagement, qui encouragent la participation des jeunes dans des instances démocratiques comme le Conseil de Vie Lycéenne (CVL), symbolisent cette volonté de donner une voix aux élèves. Leur présence active ne se limite pas à influencer les décisions concernant la politique de vie de l'établissement : elle les prépare également à devenir des citoyens éclairés, responsables et engagés. Certains s'engagent au-delà du lycée au niveau académique voire national. Ils influencent les nouvelles politiques, parfois, il faut le reconnaître, juste d'un trait de pinceau sur une toile ; mais ce trait, cet infime détail peut détourner le regard, apaiser, changer la profondeur d'un tableau.

Assumer des rôles d'élus, qu'ils soient éco-délégués, délégués de classe ou membres du conseil d'administration et/ou du conseil de discipline, offre aux élèves l'opportunité de se familiariser avec les principes fondamentaux de la démocratie. L'école, en tant qu'institution, a la mission cruciale de former des citoyens capables de défendre leurs idées et leurs droits, tout en s'exprimant librement.

Au quotidien, je suis témoin de l'investissement précieux de nombreux élèves au sein de la vie scolaire. Leur engagement dans les instances démocratiques est un véritable trésor : ils consultent leurs camarades, participent aux décisions, et deviennent des acteurs incontournables de la vie politique scolaire. Ces jeunes, souvent en première ligne, consacrent de nombreuses heures à dialoguer avec la communauté éducative pour comprendre les rouages de leur établissement et défendre les intérêts de leurs pairs.

Cependant, un constat alarmant s'impose : de nombreux postes restent vacants et les taux de participation aux élections sont parfois décevants. Ce manque d'engagement peut souvent s'expliquer par une méconnaissance des droits des élèves. Dans les établissements où le personnel éducatif est engagé, l'implication des élèves est souvent plus forte. En effet, au lieu de craindre l'expression des jeunes, ils comprennent que cette dynamique peut enrichir le climat scolaire et favoriser un dialogue constructif.

Les élèves engagés, loin d'être des contestataires, cherchent simplement à faire entendre leur voix. À l'image d'artistes cherchant à éveiller les consciences, ils peuvent parfois bousculer les normes, mais leur motivation reste profondément ancrée dans le désir d'améliorer leur environnement. Pourquoi ne pas encourager cette forme d'expression, à la fois positive et constructive ?

Image : Conseil académique de vie lycéenne du 6 mai 2025 au Rectorat de Lyon

L'ENGAGEMENT DES ÉLÈVES, CLÉ DE LA SOCIÉTÉ DE DEMAIN

L'engagement des élèves ne se limite pas à des rôles institutionnels. Beaucoup d'entre eux s'investissent bénévolement dans des initiatives humanitaires ou citoyennes, qu'il s'agisse de lutter contre le harcèlement ou de mener des projets de solidarité. Les clubs, les collectes et les événements festifs organisés au sein des établissements témoignent de leur désir d'agir pour le bien commun. Ces moments de partage favorisent les échanges, créent des liens et apaisent souvent les tensions.



Sirine, Mathis, Elia et Jolan, les 4 élus au Conseil National de la Vie Lycéenne (CNVL)



Lucas, Eline, Mélanie, Nathan, les 4 élus éco-délégués au CAVL.

Trop souvent, les médias mettent en lumière les comportements négatifs des jeunes, mais il est essentiel de valoriser les actions positives qui témoignent d'une génération engagée et solidaire. Les élèves sont capables de mobiliser leurs énergies pour des causes qui leur tiennent à cœur et il est de notre responsabilité de soutenir et de valoriser ces initiatives.

C'est pourquoi, en collaboration avec la délégation académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle (DAAC), nous avons décidé de créer une nouvelle mission : les Éclaireurs de la culture. Ces élèves, qu'ils soient issus du CVL ou non, auront la possibilité de mettre à l'honneur un spectacle, un livre ou une sortie qui témoigne de leurs engagements culturels. La culture ne doit pas être perçue comme un savoir détenu uniquement par les enseignants, mais comme un domaine d'expression qui doit être élargi. Les élèves doivent pouvoir proposer des œuvres, partager leurs découvertes et enrichir le paysage culturel de leur établissement.

Les artistes peuvent être des modèles de persévérance pour les élèves qui peuvent s'en inspirer pour ne pas se laisser décourager. Beaucoup d'entre eux s'engagent dans la vie de leurs lycées, mais aussi dans celle de leurs villes. La culture est souvent ce trait d'union entre le lycée et la ville et elle doit être accessible à tous, par tous.

En somme, l'engagement des élèves est une richesse à cultiver. En leur offrant les outils et l'espace nécessaires pour s'exprimer, nous contribuons à former des citoyens responsables, prêts à participer activement à la vie de la cité. Cela ne peut que renforcer notre démocratie et enrichir notre société. À nous de leur donner les moyens de faire entendre leur voix et de bâtir ensemble un avenir où chacun a sa place. André Malraux définissait la culture comme le lien qui unit les hommes, nos élèves engagés pourraient être le lien qui unit la communauté scolaire...

LIEN VERS LA PAGE ACADÉMIQUE

<https://www.ac-lyon.fr/le-conseil-academique-a-la-vie-lyceenne-cavl-121898>



ENTRETIEN CROISÉ ENTRE DAAC

Marianne Calvayrac / Mathieu Rasoli

Avant d'être délégué académique à l'éducation artistique et culturelle, Mathieu Rasoli était adjoint à la DAAC de l'académie de Versailles. Dans ce cadre et aux côtés de Marianne Calvayrac, déléguée académique, il a contribué à la mise en place de la mission des ambassadeurs culture.

Dialogue croisé autour de deux orientations académiques singulières qui se structurent autour d'un même ADN : celui de l'engagement des jeunes dans leurs pratiques artistiques et culturelles.



par **MARIANNE CALVAYRAC**, DAAC de l'académie de Versailles
et **MATHIEU RASOLI**, DAAC de l'académie de Lyon
Entretien mené par **AURÉLIE BLONDEL**, adjointe à la DAAC de Lyon

Pourriez-vous revenir sur la genèse du dispositif des ambassadeurs culture de l'Académie de Versailles ?

MARIANNE CALVAYRAC : Le dispositif des élèves ambassadeurs culture a vu le jour en 2021, au moment de l'expérimentation de la part individuelle du pass Culture dans l'Académie de Versailles. Il s'agissait pour nous de réfléchir à la façon dont on pouvait responsabiliser les élèves dans le geste de dépense et dans la diversification de leurs pratiques artistiques et culturelles. Cette expérimentation a été un levier nous permettant de demander aux élèves d'animer la vie artistique et culturelle de leurs établissements. Pour donner de la force au projet et en lien étroit avec la délégation académique à la vie lycéenne, une campagne de nomination avec l'appui des élèves lycéens a été proposée. Nous avons été surpris très positivement du succès de notre entreprise avec, au bout d'un mois et demi, plus de 800 lycéens ambassadeurs culture qui étaient missionnés.

Cette mission a alors été fondée en trois actes : un premier acte à l'Institut du Monde Arabe a été l'occasion d'annoncer les enjeux de leur mission ; un deuxième acte en salle du Congrès au Château de Versailles où les élèves ont présenté des mesures politiques pour développer les arts et la culture à l'école (mesures qui ont été votées par les élèves eux-mêmes) ; et puis un troisième acte à l'Opéra Bastille, que nous avons intitulé « pour une révolution culturelle » et qui avait pour objectif de présenter officiellement leur « cahier de doléances » devant tout un parterre d'institutionnels. Le cahier de doléances a ensuite été remis par Jacques Lang aux deux ministres de l'éducation nationale et de la culture de l'époque.

En arrivant dans l'Académie de Lyon, quel a été pour vous l'enjeu d'implanter ce dispositif au regard du contexte spécifique de votre Académie ? Quelles ont été les adaptations apportées par rapport au modèle de l'Académie de Versailles ?

MATHIEU RASOLI : En étant nommé comme DAAC de l'académie de Lyon, nourri par mon expérience dans l'académie de Versailles, j'ai tout de suite eu en tête de travailler sur cette même mission. J'en ai fait la proposition au recteur Dugrip, qui avait trouvé l'idée excellente. Donc, nous l'avons mise en place.

Il a fallu s'adapter avec un nouveau contexte à la fois géographique et temporel. En lien avec la déléguée académique à la vie lycéenne et collégienne, s'est imposée l'idée de s'appuyer sur le réseau de lycées et de lycéens déjà constitué dans le cadre des CVL.

Du côté de l'académie de Lyon, la question de la dépense de la part individuelle était essentielle : nous devons renforcer et dynamiser nos actions pour favoriser l'utilisation du pass Culture. Il ne s'agissait pas de faire des élèves des consommateurs mais de les responsabiliser dans leurs choix.

Dans l'académie de Versailles, la mission des ambassadeurs culture s'étend aussi aux collégiens. Comment êtes-vous parvenue à favoriser l'engagement d'élèves à priori moins autonomes ? Constatez-vous une différence dans les missions des ambassadeurs lorsqu'elles sont portées au collège et au lycée ?

Image : Troisième congrès des élèves ambassadeurs culture de l'académie de Versailles au Forum des images à Paris

ENTRETIEN CROISÉ ENTRE DAAC

MARIANNE CALVAYRAC : La mission des élèves ambassadeurs s'étend très largement au collège aujourd'hui. Je pense qu'il y a des avantages et des inconvénients en collège et en lycée. La difficulté des lycéens ambassadeurs culture, c'est que souvent ce sont des élèves qui ont des examens en fin d'année et pour lesquels l'année est assez courte alors que pour les collégiens, l'année est complète.

La question de l'autonomie se pose à l'endroit de la mobilité des collégiens : quand on les déplace sur des événements départementaux ou locaux, il faut qu'ils soient accompagnés.

Mathieu, envisagez-vous d'étendre le public cible des éclaireurs aux collégiens ? Et pourquoi ?

MATHIEU RASOLI : Non, pas pour le moment. La mission des élèves éclaireurs de la culture a été créée concrètement avec une circulaire du recteur du début de l'année civile 2025. Cette mission en est encore à ses balbutiements. Nous attendons d'avoir plus de recul pour voir comment la mission peut évoluer, mais les lycéens constituent de toute façon le public privilégié de cette mission.

Pour nous, le public lycéen correspond à un âge charnière : dans le cadre de son parcours d'éducation artistique et culturelle, l'élève est déjà familier de certaines pratiques artistiques et culturelles abordées à l'école et au collège, mais il ressent le besoin de s'affirmer et de s'autonomiser pour devenir un citoyen sensible à ces questions.

Après plusieurs années, pourriez-vous dresser un rapide bilan de ce dispositif ? Quelle proportion d'établissements est touchée ? Y a-t-il encore des établissements qui n'ont pas d'ambassadeurs ? Avez-vous identifié des freins et des leviers ?

MARIANNE CALVAYRAC : Je ne peux faire qu'un bilan très positif de ce dispositif parce que c'est devenu un marqueur académique qui est connu de tous les services du rectorat, de l'ensemble des collectivités et des partenaires culturels. Le dernier congrès a accueilli 600 personnes, dont 300 invités institutionnels, ce qui est assez inouï.

La parole des élèves est attendue. De nombreux acteurs culturels font des propositions à destination des élèves ambassadeurs culture très intéressantes et ciblées. Les collectivités sont également engagées, puisque c'est un élément assez attractif pour les communes. Dans le cadre des conventions que nous signons avec les villes, nous faisons systématiquement mention de ce dispositif.

Aujourd'hui, environ la moitié des établissements (collèges et lycées publics) sont touchés. Cela peut paraître peu, mais, à l'échelle de l'Académie de Versailles, c'est conséquent puisqu'il y a en tout 1,2 millions d'élèves.

La question de la généralisation est complexe dans le contexte de l'académie de Versailles qui recrute et forme de nouveaux enseignants chaque année et qui rencontre une problématique RH importante (1/3 des personnels change chaque année), il faut donc constamment ré-informer les enseignants et les mobiliser alors que certains découvrent le métier.

Paradoxalement, le second frein est lié au nombre d'ambassadeurs : aujourd'hui nous avons 3000 collégiens et lycéens ambassadeurs culture.

À l'avenir, je voudrais revenir à davantage d'articulation avec la délégation académique à la vie collégienne et la vie lycéenne, et travailler plus étroitement avec les élus.

Il convient aussi de différencier ce qui est de l'ordre de l'éducation et de l'engagement. Les élèves ambassadeurs ne sont pas responsables de leur éducation. Ce n'est pas un dispositif d'éducation artistique, c'est un dispositif de rayonnement de l'éducation artistique et culturelle au sein de l'établissement, par les élèves et pour les élèves. Je me souviens Mathieu, que tu insistais beaucoup sur cette distinction quand tu étais DAAC Adjoint à Versailles.

Mathieu, quel est votre objectif pour l'année à venir et comment pensez-vous y parvenir ?

MATHIEU RASOLI : L'année 25-26 sera une année de consolidation. L'enjeu, c'est d'abord de prolonger l'action, de la faire s'étendre à davantage d'établissements.

L'idée est aussi de capitaliser sur les actions qui ont eu lieu en nous appuyant sur l'expertise et l'engagement des premiers éclaireurs. Je pense en particulier aux lycéens du CAVL ou aux lycéens qui ont participé à nos premières rencontres académiques. Vous remarquerez qu'en reprenant ce dispositif dans l'académie de Lyon, j'ai changé le vocabulaire, ce qui contribue également à modifier le contenu : à Lyon, on ne parle pas d'ambassadeurs, mais d'éclaireurs de la culture.

J'ai préféré également écarter le terme de congrès parce que la demande était de créer un espace de rencontres entre les lycéens et avec les acteurs culturels : les « rencontres académiques » m'ont semblé plus adaptées au contexte. Si le vocabulaire se module, l'objectif s'affirme clairement. C'est un moment fort qui structure notre calendrier : nous voulons en faire un événement phare qui s'articule avec les expériences quotidiennes qui sont organisés dans les établissements scolaires.

Pour résumer, nos objectifs sont les suivants :

- étendre le réseau
- accompagner les lycéens avec les acteurs culturels locaux pour que des relations partenariales puisse lier les éclaireurs aux structures culturelles.

Quels sont les liens que les ambassadeurs entretiennent entre eux au sein de chaque établissement, mais aussi au sein de l'Académie ? Et en quoi la DAAC est-elle un appui pour favoriser la mutualisation des pratiques et l'engagement des élèves dans leur mission ? Comment valorisez-vous les initiatives des élèves à l'échelle académique ?

MARIANNE CALVAYRAC : Les élèves ambassadeurs culture entretiennent des liens entre eux dans chaque établissement parce qu'ils constituent une équipe. L'enjeu, c'est de créer les conditions d'une réunion hebdomadaire au sein de chaque établissement pour qu'ils aient les moyens d'agir ensemble. Ce n'est pas toujours évident. Les référents culture sont des appuis essentiels pour dynamiser les élèves ambassadeurs. Nous cherchons également à remobiliser les CPE sur cette mission.

Certains établissements scolaires associent les élèves ambassadeurs culture au conseil d'administration, au conseil pédagogique, ce qui leur donne évidemment plus de légitimité. L'exemple le plus intéressant consiste à demander aux élèves ambassadeurs culture de présenter le volet culturel du projet d'établissement, ce qui est quand même, pour moi, la plus belle des ambitions au cœur de ce que nous défendons au quotidien.

Ensuite, en termes de suivi académique, les élèves ambassadeurs sont réunis à l'échelle départementale pour être informés sur leur mission, pour avoir des pistes de travail et rencontrer des acteurs culturels. A l'échelle académique est organisé une fois par an le congrès qui réunit 200 à 300 ambassadeurs.

Nous rencontrons plus de difficultés pour valoriser les initiatives ponctuelles conduites en établissement : heureusement, nous pouvons nous appuyer sur le réseau des référents culture et des référents culture territoriaux qui ne manquent pas de relever les actions les plus singulières.

MATHIEU RASOLI : Un des axes pour l'année prochaine serait d'horizontaliser ces missions en faisant en sorte qu'il y ait plusieurs élèves qui s'engagent dans chaque établissement. Il pourrait y avoir au moins un élève élu, mais aussi des élèves qui suivent des enseignements artistiques, des experts de divers champs culturels. Il s'agit aussi de pouvoir échanger entre établissements en mutualisant des pratiques ; en cela le lien au CVL est déterminant car les élèves se retrouvent entre eux sur des inter-CVL territoriaux : c'est la première échelle pour conduire des actions inter-établissements.

Nous proposons également un mur numérique où les élèves sont invités à partager ce qu'ils font. Ainsi, par exemple, une élève a proposé un travail visuel sur des affiches à partir des programmations des structures alentours.

MARIANNE CALVAYRAC : Dans cette idée, nous avons un compte Instagram des élèves ambassadeurs culture qui est géré par l'équipe pilote composée de sept élèves. Mais, il n'y a pas encore des comptes Instagram des élèves ambassadeurs culture dans tous les établissements scolaires engagés.

MATHIEU RASOLI : Dans notre académie, on retrouve cette idée d'équipe pilote. La DAVL a créé plusieurs commissions au sein du CAVL (commission sur le harcèlement, commission sur l'orientation...) et donc, il y a une commission culture composée de quatre lycéens qui ont choisi de donner une coloration culturelle à leur mandat. Ils sont élus par leur pairs, ils sont leur porte-parole et nos premiers interlocuteurs.

Marianne, dans la lettre de mission des élèves ambassadeurs culture, il apparaît que les élèves sont un support, une aide pour les enseignants ? Comment cela s'est-il mis en place de manière concrète ?

MARIANNE CALVAYRAC : Ce n'est pas une aide à la conception des projets, il s'agit plutôt de développer une posture réflexive chez les élèves, afin qu'ils comprennent les enjeux de l'EAC lorsque les enseignants leur proposent

un projet d'EAC. L'objectif est qu'ils soient davantage acteurs des projets.

Les élèves peuvent également avoir un rôle dans le prolongement du projet, c'est-à-dire en termes de valorisation de l'action qui a été mise en œuvre et des partenariats. Comme je le disais, en participant au conseil pédagogique, au conseil d'administration, en faisant une web radio : ils mettent en exergue leurs expériences et leurs pratiques artistiques et culturelles pour faire des préconisations. Donc il s'agit pour les élèves d'intervenir en amont et en aval des projets EAC mais le projet appartient tout de même aux professeurs.

Et vous, Mathieu, dans l'Académie de Lyon, les missions s'orientent davantage vers l'engagement et l'autonomie des élèves dans leurs pratiques culturelles personnelles. Pourquoi avoir fait ce choix ?

MATHIEU RASOLI : Ce n'est pas si différent puisque que je crois que l'on partage évidemment une grande partie de l'ADN entre les éclaireurs et les ambassadeurs.

Ce choix de l'engagement s'est affirmé suite aux discussions que j'ai eues avec le recteur Dugrip à mon arrivée, puis avec la rectrice Bisani-Faure sur les orientations de l'Académie vis-à-vis des écoles, des collèges, des lycées. Nous avons choisi de donner des objectifs différenciés en matière de déploiement de l'éducation artistique et culturelle pour penser le parcours de l'élève. Pour nous, cette idée d'engagement, c'était d'abord d'accompagner les élèves au lycée vers la citoyenneté culturelle en anticipant sur leur sortie du cursus scolaire.

Marianne, on va parler du congrès maintenant. Chaque année, un congrès est organisé dans votre académie avec un parrainage. Comment avez-vous pensé et mis en œuvre ce temps de rencontre ? Comment s'effectue le choix du partenaire ? Et en quoi la participation des élèves au congrès participe-t-elle au parcours d'EAC ? Quelles autres compétences sont travaillées ?

MARIANNE CALVAYRAC : La première année, nous étions sur un parrainage qui était politique puisqu'ils sont passés de Jack Lang, à l'Institut du Monde Arabe, à Catherine Pégard, la présidente du château de Versailles. On était dans un véritable exercice démocratique. L'année suivante, on a choisi de donner une couleur davantage artistique avec un chorégraphe, Eric Oberdorff, qui a été parrain deux années consécutives. C'est une personnalité artistique que nous avons choisie plus qu'un domaine. Il se trouve qu'Eric est un chorégraphe qui a en même temps un rapport au théâtre, au cinéma, au numérique et à la jeunesse, ce qui était particulièrement intéressant. Et d'ailleurs, il a été extraordinaire avec les élèves pendant ces deux années.

Pour nos partenaires culturels, les congrès sont l'occasion de fédérer autrement des élèves sans le regard immédiat de leurs professeurs ni de leurs camarades, puisqu'en congrès, on a seulement deux à trois élèves par établissement scolaire engagé. Au congrès les élèves sont mélangés : de la sixième à la terminale, de l'éducation prioritaire à la zone rurale, de la voie professionnelle à l'établissement privé de voie générale. L'enjeu, c'est donc d'avoir une personnalité qui permette de fédérer.

Wajdi Mouawad est le parrain de cette année. C'était un peu un rêve pour moi de réussir à le mobiliser en tant que parrain. C'est un metteur en scène extraordinaire dont le projet artistique est universel. Cela correspondait à notre ambition de fédérer des élèves aussi différents autour d'un projet commun.

La participation des élèves au dispositif des ambassadeurs est référencée sur Adage pour être valorisée dans leur livret scolaire. Par ailleurs, les élèves de l'équipe pilote auront à partir de cette année une attestation de compétences qu'ils pourront valoriser sur Parcoursup. Cet engagement en matière d'EAC est réel, il est valorisé, il est tracé.

Et vous, Mathieu, pourquoi avez-vous choisi d'organiser les premières rencontres académiques au TNP ?

MATHIEU RASOLI : Le lancement de cette mission revêtait pour nous une importance particulière. Il nous semblait essentiel de créer un événement fondateur en tendant la main à un partenaire clef. Je recherchais, pour ma part, un acteur ayant une histoire forte en matière d'action culturelle et d'universalité. C'est ainsi que notre choix s'est naturellement porté vers le Théâtre National Populaire de Villeurbanne, le TNP, centre dramatique national emblématique. Héritier d'une lignée de grands metteurs en scène, il porte l'idéal « d'une culture d'élite pour tout le monde ». Cette exigence artistique alliée à une volonté de brassage social résonne profondément avec les valeurs que nous portons avec les Éclaireurs de la Culture. Ce partenariat nous est apparu immédiatement cohérent et porteur de sens. Au-delà de l'affinité historique et symbolique, nous entretenons avec le TNP des relations de qualité qui ont été porteuses et facilitantes pour l'organisation de cette journée. Le TNP a ainsi proposé que les équipes des relations publiques du théâtre conduisent un atelier avec les élèves éclaireurs afin de leur expliquer quel était leur métier orienté sur la communication et la médiation. Ces échanges ont pu nourrir les élèves et leur donner des outils pour à leur tour donner envie à d'autres lycéens de découvrir des spectacles.

Le cahier de doléances et le manifeste sont deux formes d'expressions politiques et sociales, mais ils ont un historique et des objectifs différents. Ces dénominations induisent-elles, selon vous, une sémantique particulière ?

MARIANNE CALVAYRAC : J'ai lancé ce cahier de doléances en 2022 pendant la campagne des élections présidentielles. Donc en 2026-2027 on arrivera à la fin de ce premier mandat des élèves ambassadeurs culture et un nouveau congrès avec coloration politique sera proposé. L'enjeu, c'est effectivement de faire entendre la parole des élèves dans l'espace public et pas uniquement au sein de l'institution scolaire. Donc faire tous les cinq ans un congrès avec une dimension politique, se saisir de cet exercice démocratique, je trouve que cela a du sens. Et puis les années qui suivent, je cherche à impulser une coloration un peu plus artistique.

MATHIEU RASOLI : Dans l'académie de Lyon, nous avons opté pour cette première année sur l'idée d'un manifeste. Cette idée est issue de plusieurs constats. La création de cette mission a coïncidé avec la refonte du pass culture dans ses deux volets. Cette mission devait exister dans ce paysage bouleversé. La dimension politique est très présente également puisque les élèves éclaireurs sont des élèves élus au CVL. Les élèves ont rédigé un manifeste sans que nous n'intervenions sur le contenu. On les a accompagnés sur la méthode pour que les choses puissent aboutir sur le temps contraint des rencontres académiques. Je voudrais partager une phrase, issue de ce manifeste : « *La culture n'existe pas si on n'en parle pas* ». Cette phrase-là, prononcée dans le contexte incertain de 2025, résonne fortement et encourage à continuer d'écouter les générations qui vont se succéder pour œuvrer en faveur de la diffusion de la culture au sein des établissements.

Quelle est pour vous la plus grande satisfaction, la plus grande fierté de votre académie sur ce dispositif ?

MARIANNE CALVAYRAC : Nous sommes très attachés à ce dispositif pour ce qu'il apporte au quotidien au sein des établissements scolaires. L'expérience du congrès est toujours un challenge extraordinaire : il rassemble 200 à 300 élèves d'établissements scolaires si différents qui au fil de la journée se côtoient, se rencontrent pour partager des objectifs et les restituer artistiquement. Je suis fière car cela déconstruit toutes les représentations que l'on peut avoir des élèves pour mettre la lumière sur l'espoir que porte la jeunesse. Je regrette seulement que les médias ne se déplacent pas pour transmettre cette image si positive d'une jeunesse engagée.

Et pour l'académie de Lyon, quelle serait votre ambition pour la première cohorte ?

MATHIEU RASOLI : L'ambition pour la première cohorte, c'est de consolider et de généraliser. Notre ambition est de faire de la culture un bien partagé afin que le fait de proposer une sortie au musée ou au théâtre à leurs amis devienne quelque chose d'absolument naturel pour les élèves. Au sein de chaque lycée, il s'agira de favoriser l'esprit d'initiative : il faut que l'école joue son rôle dans l'accès à la culture, mais également, il est possible d'imaginer que la culture va pouvoir transformer l'école dans la prise de responsabilité et l'engagement qu'elle suppose. Je souhaite que notre rôle d'adultes-cadres, capables d'impulser des actions et de les piloter à l'échelle académique, s'efface petit à petit pour faire place aux élèves et les laisser porter leurs voix. J'espère une génération à venir plus active, prête par ses initiatives et son engagement à faire face aux défis de demain.



DE L'ENGAGEMENT À S'ENGAGER

pour une définition de l'engagement dans le contexte artistique et culturel de l'école

Par **ANNA LE DORZE**, étudiante en M1 de philosophie à l'ENS de Lyon – stagiaire à la DAAC

La notion d'engagement est éminemment polysémique. Elle renvoie, dans les imaginaires collectifs, tantôt à l'idée d'insertion professionnelle ou sociale et de contrat (engagement militaire, religieux ou civil) ; tantôt à un processus d'affirmation de soi et de contestation qui place la personne engagée en actrice autonome de ses décisions et de ses actions ; tantôt à une ligne de conduite qui risque à tout moment de sombrer dans le radicalisme. Dans le cadre scolaire, elle est surtout « lourde d'ambiguïtés »¹ : si l'école a pour rôle de former de futurs citoyens, quel type d'engagement promeut-elle ? S'agit-il seulement *d'engager* dans le sens d'insérer l'élève dans un cadre social et culturel déterminé, ou bien de permettre à l'élève de *s'engager*, c'est-à-dire de devenir acteur de son propre engagement ? En ce sens, quels doivent être l'espace d'initiative et la liberté des élèves pour s'approprier cette notion d'engagement ?

Nous ne prétendons pas apporter ici une réponse à ces questions, ni même analyser de façon exhaustive les formes d'engagements prises par les élèves. Nous souhaitons seulement amorcer des pistes de réflexion sur la notion d'engagement appliquée aux contextes spécifiques de l'école et de l'EAC.

ENGAGEMENT OU S'ENGAGER ?

Au sens usuel, l'engagement renvoie à la mise en gage légale ou morale de sa personne au service d'un contrat ou d'une promesse avec l'intention de le/la respecter. Il fait donc d'abord sens par rapport à la notion de contrat : engagement dans l'armée, dans le mariage, dans l'Église, dans le travail... S'engager, ce serait s'impliquer dans un contrat, tacite ou explicite, qui est reconnu par les deux parties contractuelles. En ce sens, il deviendrait proche des notions d'obligation et de redevabilité : celui qui s'engage doit respecter les règles, les valeurs et la conduite induites

par son contrat, en l'échange dudit contrat. Mais cette acception juridique de la notion est limitée : elle fait correspondre l'engagement à une insertion dans une ligne directrice, ce qui ne rend pas compte de l'agentivité du contractuel dans ses choix et ses actions, lesquelles sont liées et évaluées à l'aune du contrat. En anglais, *commitment* désigne d'ailleurs en premier lieu une décision ferme à effectuer une action ou à entreprendre une activité sur un temps défini. L'idée de fermeté, qui renvoie aussi bien à celle de la résolution qu'à celle de la rigidité, permet d'éclairer une tension à l'œuvre au sein de la notion : d'un côté, l'engagement procède d'une décision volontaire d'un individu qui souhaite agir dans et sur le monde qui l'entoure et qui se fixe une ligne de conduite à suivre pour y parvenir ; de l'autre, il suppose de faire un choix, qu'il reconnait comme le sien, et de s'y tenir ; c'est-à-dire, quelque part, de renoncer à tous les autres choix possibles. Et si l'on ferme ainsi ses horizons, n'y a-t-il pas le risque de « s'aliéner » à ce choix, c'est-à-dire de renoncer à soi-même pour le contrat que l'on respecte ou pour la cause que l'on défend ? Dès lors, l'engagement pose une question cruciale : *comment s'engager sans s'enrôler ? Autrement dit, comment passer de l'engagement à s'engager ?* Je souhaite ici montrer que l'engagement dépasse son acception juridique et n'a de sens que s'il est considéré à la fois comme une nécessité et une chance.

D'une certaine façon, nous sommes toujours déjà engagés dans le monde. Chacun naît dans une famille, une société, une culture différentes dans lesquelles il évolue. Pourquoi donc ne nous laisserions-nous pas porter par le courant de la vie, paisiblement, au gré de nos désirs ? Bourdieu disait, en empruntant le terme à Pascal, que nous sommes « doublement embarqués » dans le monde : à la fois spatialement (en tant que corps physique présent parmi d'autres sur la Terre) et socialement (en tant qu'être humain appartenant à une société spécifique)². De fait, notre inclusion n'est jamais que physique, dans le sens où elle ne

image : Restitution des ateliers lors des Rencontres des lycéens éclairés de la culture le 8 avril 2025 au TNP.

1. HEIMBERG C. (2021) « Enseigner la possibilité de l'engagement, entre intelligibilité et dévolution », Tréma, 56, p.1.

2. BOURDIEU P. (1997). *Méditations pascaliennes*, Points.

s'arrête pas à la frontière de notre peau : nous sommes ancrés dans le monde dans le sens où nous l'habitons, nous l'éprouvons de l'intérieur comme élan, tension ou désir qui nous porte vers les autres, de sorte que notre corps est aussi et toujours engagé dans le monde, c'est-à-dire relationnel. Dès lors, l'engagement ne peut pas seulement correspondre au fait que nous soyons inclus dans ce monde. Il renvoie, certes, à notre insertion corporelle et sociale dans un cadre préexistant, mais aussi à la façon dont nous composons avec celui-ci. Il ne saurait donc n'être que le marqueur d'une présence passive, parmi d'autres : la notion d'engagement ne s'oppose-t-elle pas précisément aux attitudes de retrait, d'indifférence et de non-participation ? Nous ne sommes pas engagés parce qu'il se trouve que nous sommes là, présents à tel endroit. Nous sommes engagés, car nous entrons en contact avec notre environnement et avec les autres, que ce contact est décidé par nous-mêmes et modifie notre façon de percevoir les autres et le monde. L'idée d'embarquement permet de mettre l'accent sur le caractère intersubjectif de notre présence au monde et donc de l'impossible passivité de notre engagement : nous sommes toujours engagés avec, nous devons donc agir.

C'est pourquoi définir l'engagement dans le sens du respect d'un contrat ou d'une insertion dans un cadre spatio-temporel préexistant ne suffit pas : l'engagement correspond moins à un état qu'à la conduite d'un individu qui, prenant conscience de son appartenance à la société et au monde, renonce à une position de simple spectateur en se mettant au service d'une cause ou d'un projet. Par cette conduite, l'homme s'éprouve responsable de ce qui lui arrive, ouvrant un avenir par l'action. Fondamentalement, nous ne pourrions pas rendre compte de toute l'énergie qui habite le mot si l'on refuse l'agentivité de la personne qui s'engage. S'engager implique d'envisager, sur le long terme, d'effectuer des actions qui auront un impact sur la société, mais aussi sur notre propre vie, que ce soit en vertu de valeurs auxquelles nous adhérons ou simplement dans une perspective personnelle. En ce sens, il se distingue du militantisme car il n'implique pas la même dimension de lutte. L'engagement apparaît donc à la fois comme le commencement de l'action (désir de passer à l'action) et son commandement (l'horizon que je donne à ma conduite). En ce sens, il repose sur un principe qui guide les individus et participe à mettre en sens leurs vies. En fait, il s'agit moins « d'engagement » que de « s'engager », la tournure verbale offrant une conciliation possible entre insertion et action : je suis celui qui s'engage (soi) ; je m'engage pour une cause ou une conviction, dans un contexte spécifique qui n'enferme pas mon action ; j'engage une série d'actions et de réflexions qui en engendrent d'autres, sur le long terme. Dès lors, l'engagement se distingue de l'action par sa durée, et de l'habitude par le fait que la répétition de l'action soutient une cause spécifique que la personne engagée est résolue à suivre.

Nous ne sommes pas pour ainsi dire détachés du monde ; le penser nous ferait oublier que notre épanouissement en tant que personne passe par la sensation d'appartenir à et d'impacter le monde qui nous entoure. Comme le soutiennent S. Pesce, M. Doublet et J. Guillet dans leur chapitre sur l'engagement et l'émancipation³, les individus engagés construisent un sens, une signification, pour les autres (être utile, lutter contre la misère et l'injustice...), mais également pour eux-mêmes (donner un sens à sa vie). Au sein des espaces dédiés à l'association, ils trouvent des gratifications (des rencontres, du plaisir, des opportunités professionnelles) et entrent en correspondance avec les engagements valorisés de leur époque. Les espaces d'engagements permettent et valorisent l'ouverture des horizons de chacun et une émulsion intellectuelle et relationnelle qui ouvre les possibles. La philosophe Marie Robert développe en ce sens l'exemple d'un de ses groupes d'élèves qui, en menant une mission de collecte et de distribution de dons aux migrants sans-abris de leur quartier, ont pu éprouver l'immédiateté et l'utilité de leurs actions, trouvant ainsi un sens à leur présence au monde :

"Cette aventure me donna l'impression d'assister à une éclosion. [...] quelque chose en eux avait bougé. Ils avaient compris ce dont ils étaient capables, ils avaient mesuré de manière directe le pouvoir de leur action. [...] Cependant, quelles que soient les nuances à apporter, la réalité n'est pas moins sidérante : au cours de cette année scolaire, ces jeunes gens avaient trouvé dans leur engagement associatif un réconfort à leur mal être, ils avaient saisi que nous sommes tous en mesure d'agir et que cette action nous fait du bien, nous encourage à continuer, et même à remplacer notre rancœur par notre mobilisation".⁴

Ainsi, de par ses aspects personnel et intersubjectif, s'engager façonne le sens que nous donnons à notre existence, tout en nous faisant prendre conscience que nous partageons des objectifs communs et que nos actions peuvent avoir un impact positif sur l'ensemble de la société. L'implication de soi dans une communauté spécifique peut donc ne pas aliéner, dans le sens où elle ne suppose pas de renoncer à soi-même : au contraire, s'engager dans ce cas revient à s'affirmer en tant que sujet à part entière. S'engager offre les moyens de se subjectiver, de s'affirmer et de construire son identité.

À travers lui émerge une compréhension de notre cheminement dans le monde. C'est ce qu'évoque Hannah Arendt lorsqu'elle mentionne la *vita activa*, l'action. Cette action ne désigne pas le faire, mais plutôt l'initiative : Arendt l'interprète dans son sens étymologique d'*agein* (grec) ou d'*agere* (latin), qui évoquent l'idée d'une mise en route, en mouvement. L'action suppose ici de poser un commencement, c'est-à-dire de lancer quelque chose de totalement nouveau. La force de l'engagement réside dans le fait que non seulement il donne des raisons d'agir, mais il me fait agir effectivement, il me met en mouvement. Il rend possible de commencer quelque chose de différent ou de complètement nouveau, d'initier à partir de soi une

3. PESCE, S., DOUBLET, M. et GUILLET, J. (2021). Chapitre 2. *Engagement et émancipation. Vers une pédagogie de l'engagement ?* (p. 32-45). Champ social.

4. ROBERT Marie (2024). *Faire palpiter l'engagement. Le Miracle du réconfort*. Flammarion Versilio, pp.159-160.

nouvelle série d'actions et de causes qui permettent de voir et de faire autrement. En d'autres termes, la volonté que telle chose soit faite autrement ouvre les perspectives de l'agir, de sorte que chaque être humain est capable de donner au monde une nouvelle allure.

La philosophe Laura Quintana, dans un article sur la pensée d'Arendt, montre comment l'action correspond chez la philosophe à la seule activité qui mette directement les êtres humains en rapport⁵. Il nous faut de suite préciser que la notion de *vita activa* est liée chez Arendt à l'action politique nécessaire pour organiser la vie sociale. Parce qu'elle suppose la pluralité (c'est parce que nous sommes plusieurs qu'il faut agir, c'est-à-dire réguler nos rapports), l'action est proprement un engagement politique et citoyen. Et elle se fait en premier lieu par la parole : le véritable instrument de l'action, face à la pluralité, c'est la parole. Or, la parole ne consiste pas simplement à dire des choses. Elle conduit à la création de lieux de débat et d'échange, de liens, d'institutions et de structures. Dans cette perspective, s'engager auprès des autres nous permet de construire le sens de notre existence. Laura Quintana montre que dans l'action arendtienne, ce sont des hommes qui agissent, et non pas l'Homme avec un grand H. Cela change que ce sont les êtres humains en tant que corps et sujets actifs qui agissent, ce qui les rend capables de modifier durablement leur environnement. Mais l'originalité de la réflexion arendtienne repose sur l'idée que les êtres humains peuvent accomplir bien plus que modifier le monde dans lequel ils naissent : ils ont la capacité d'instaurer un autre ordre de réalité. Chez Arendt, chaque génération, du fait de sa nouveauté, possède le droit d'initier quelque chose de nouveau et par conséquent de transformer l'état des choses. Le pouvoir transformateur de leur action se mesure à ce que leur engagement et action sont guidés par l'image de ce qu'elles aspirent à être, ou de la forme qu'elles veulent que le monde prenne.

Cette brève entrevue incomplète de la philosophie d'Arendt nous permet de dégager plusieurs aspects liés à l'engagement :

- 1/ L'engagement est pluriel et relationnel ; il implique la mise en place d'un processus d'actions sur le long terme, avec, dans et pour une communauté.
- 2/ S'engager, en tant qu'acte qui s'inscrit dans une durée, ouvre les possibles et instaure un nouvel ordre des choses.
- 3/ L'engagement des jeunes générations est indispensable car il a la capacité de transformer en profondeur l'ordre établi.
- 4/ Elle offre l'occasion de souligner l'importance du faire et du faire ensemble, c'est-à-dire du collectif. Si l'action initie quelque chose, elle prend la forme d'un faire qui désigne l'acte par lequel ce commencement se concrétise, devient visible. Faire, c'est, au sens fort, créer une brèche dans la réalité qui engendre une dynamique d'invention et de création à même de rendre possible le faire autrement.

Dès lors, on s'engage en tant que corps, en tant que sujet, en tant qu'être humain profondément innovateur. Cependant, quelle place pour s'engager dans nos sociétés ? L'engagement fonctionne parce qu'il est voulu, qu'on est libre de le mettre en place, ou parce qu'il est valorisé par un contexte qui le rend plus favorable. Il implique, d'une part, d'avoir les moyens d'impacter le contexte spécifique dans lequel s'inscrit notre engagement ; de l'autre, de se mettre en mouvement et d'être capable de mesurer le pouvoir direct de son action. C'est précisément ce qui entre en jeu dans les cadres scolaires et de l'EAC.

ENGAGEMENT, ÉCOLE ET EAC : QUELS ENJEUX THÉORIQUES ?

La notion d'engagement repose sur un dilemme de taille pour l'École, qui se doit de préparer l'élève à son insertion sociale et professionnelle : d'un côté, l'École se plie à une exigence démocratique qui la conduit à promouvoir certaines valeurs et certaines causes plutôt que d'autres ; de l'autre, en tant qu'elle apprend aux élèves à développer leur individualité tout en vivant en communauté, elle a également pour objectif de les rendre agents de leurs choix d'engagement. Il semble en effet que l'École hésite perpétuellement entre inculcation des savoirs et pouvoir d'agir de l'élève ; excellence et démocratisation ; enseignement et éducation. En somme, l'engagement dans le contexte scolaire se dote d'un double enjeu :

- 1/ Epistémologique : *quelles valeurs, quels savoirs fondamentaux et quels comportements transmettre aux élèves qui puissent en faire des citoyens engagés ?*
- 2/ Méthodologique : *quelles modalités pédagogiques mettre en avant pour sensibiliser à un engagement qui favorise l'autonomie et le pouvoir d'agir des élèves ? Comment faire passer de la conviction intime à l'action ? Comment faire valoir sans prescrire ?*

Mais peut-être que cette dichotomie apparente est mal posée : comme l'a montré Stéphanie MArchand au début de ce numéro, les élèves sont désireux de s'engager pour des causes diverses au sein de leurs établissements scolaires. La question relève donc moins de savoir comment *transmettre* les savoirs que de comment *supporter* les initiatives existantes des élèves. La dynamique s'inverse : au lieu de partir de ce que l'on sait et de ce que l'on veut faire savoir, il s'agit de partir de ce que les élèves proposent, pour apporter ensuite seulement les compléments, les savoirs, les idées qui peuvent soutenir efficacement leurs choix. En somme, l'engagement suppose à la fois d'encourager les élèves à être porteurs de projets engagés et de leur donner les clefs et l'espace nécessaire pour qu'ils puissent devenir à terme agents autonomes de leurs engagements.

Cette conviction n'est pas nouvelle : elle a été et est portée par toute une suite de théoriciens comme Joule Rober-Vincent⁶ ou Heimberg Charles⁷ qui s'emploient à défendre une « pédagogie de l'engagement », laquelle a pour objectif de favoriser l'engagement de l'élève, sans que la

5. QUINTANA Laura (2010). *Identidad sin sujeto : Arendt y el mutuo reconocimiento. Ética e Política*. 12 (2), pp.430-448.

6. JOULE R.V. (2007). *De la théorie de l'engagement à la pédagogie de l'engagement*, Réussir à l'école.

7. Op. cit.

transmission des savoirs et des conduites ne soit imposée de façon autoritaire ou persuasive par le professeur ou l'établissement scolaire. Pour Heimberg C., l'engagement à l'école repose sur deux critères indispensables et complémentaires :

1/ Intelligibilité : la possibilité pour les élèves d'effectuer des choix d'engagement en toute connaissance de cause nécessite non seulement de leur donner accès aux informations, mais aussi de permettre leur appropriation par les élèves, en travaillant sur le rapport à la vérité et au vraisemblable.

2/ Dévolution ou recul critique : confier à l'élève la responsabilité de décider par lui-même des conclusions à tirer de ses apprentissages et de ses réflexions personnelles en termes de responsabilité sociale et d'exercice de la citoyenneté.

La pédagogie de l'engagement horizontalise les rapports entre enseignant et élèves.

L'idée que l'apprentissage ne se résume pas à inculquer des connaissances de façon verticale paraît évidente, mais n'en reste pas moins fondamentale, puisque c'est sur ce principe que se base la politique de l'EAC. L'EAC adhère à cette volonté de rendre possible et de construire la capacité d'agir de l'élève, dans un rapport à celui-ci qui ne relève pas du formatage, mais de la formation. La question de l'engagement posant celles de la possibilité de choisir librement ce pour quoi l'on s'engage, la politique d'EAC se révèle essentielle, car elle se présente précisément comme le rouage qui crée et permet un espace d'initiatives pour les élèves au sein des écoles. *Comment l'EAC redonne-t-elle aux élèves les moyens de leur engagement ?*

D'abord, parce qu'elle repose sur trois piliers fondamentaux (rencontrer, pratiquer et connaître) qui introduisent les élèves à l'histoire de l'art et de la culture, ainsi qu'aux enjeux de la scène artistique et culturelle actuelle. Grâce aux visites en présentiel de lieux et de métiers culturels et artistiques, les élèves peuvent appréhender la richesse et la complexité du monde artistique et culturel. La dimension pratique permet ensuite d'engager l'élève sur le long terme, en lui donnant les moyens de se mettre en gage en tant que corps et sujet. La construction d'un projet collectif leur permet de s'éprouver par l'action : ils engagent physiquement leurs corps dans l'activité et par là, modifient leur rapport au monde, aux autres et à eux-mêmes. Il y a dans le geste artistique quelque chose qui engage directement le corps en mouvement et qui, par-là, permet d'initier quelque chose de nouveau. En somme, l'EAC fournit les moyens nécessaires pour engager l'élève dans une démarche artistique, culturelle et intellectuelle, qui va changer sa conception, sa connaissance du monde qui l'entoure et l'encourager à poursuivre personnellement cet élan.

Mais l'on pourrait se dire qu'il ne s'agit là que d'engager les élèves au sens faible dans des projets certes passionnants mais qu'ils ne mènent pas de bout en bout. Mais c'est là l'avantage de sa position : parce qu'elle prend la forme de rencontres entre des professionnels et des élèves au sein de projets pédagogiques allant au-delà du programme, elle intègre et dépasse les enseignements dispensés en cours, permettant de concilier la pratique artistique personnelle et l'ouverture à une approche culturelle du monde et de

redonner aux élèves les moyens concrets de leurs actions. L'EAC démontre d'une volonté d'autonomiser les élèves qui s'illustre particulièrement bien dans la décision de nommer dans les lycées des élèves éclairés de la culture. Ce nouveau projet, se voulant répondre aux inégalités d'accès à l'art et à la culture, permet d'aller plus loin, puisque ce sont désormais les élèves eux-mêmes, au sein de leur CVL, qui vont être force de proposition. Les éclairés s'informent de l'actualité et transmettent les spectacles, les expositions, les visites, les films qui leur semblent correspondre aux envies de leurs camarades ou permettre la découverte de choses nouvelles. La liberté laissée d'utiliser les moyens informatiques (digipad rempli par les partenaires culturels qui y postent leurs actualités) et technologiques (réseaux sociaux) contribue à redonner aux élèves l'autonomie de leurs choix et de leur rapport au monde de l'art et de la culture d'aujourd'hui.

L'EAC entend donc favoriser un engagement actif des élèves. Un engagement pratique et intellectuel dans un monde multiculturel chargé d'Histoire. Un engagement pour et par l'art et la culture, mais aussi pour le devenir personnel et citoyen des élèves. Un engagement, enfin, pour l'avenir artistique et culturel d'un monde en constante mutation.

BIBLIOGRAPHIE

BOURDIEU (1997). *Méditations pascaliennes*. Points.

BUTTIER J-C., DE MESTRAL A., LEFRANCOIS D. (2021). *Les modes d'engagement des jeunes, dans et hors l'école, en contexte de crise*. Tréma (56).

CARASSO J-G. (2005) *Nos enfants ont-ils droit à l'art et à la culture ? Manifeste pour une politique de l'éducation artistique et culturelle*. Bessières, La culture en question.

DHOQUOIS Anne et ROBERT Marie (2020). *Et si on s'engageait ?* Paris, Autrement.

HEIMBERG Charles (2021). *Enseigner la possibilité de l'engagement, entre intelligibilité et dévolution*. Tréma (56).

JOULE Robert-Vincent (2007). *De la théorie de l'engagement à la pédagogie de l'engagement. Réussir à l'école : les effets des dimensions conatives en éducation. Personnalité, motivation, estime de soi, compétences sociales*. Presses universitaires de Rennes.

JOULE, R-V. (2004). *Chapitre I. Relancer l'intérêt des élèves par une pédagogie de l'engagement*. Dans Toczec-Capelle, M. et Martinot, D. (dir.), *Le défi éducatif : Des situations pour réussir*. (p. 31-53). Armand Colin.

QUINTANA Laura (2010). *Identidad sin sujeto : Arendt y el mutuo reconocimiento*. *Ética e Política*. 12 (2), pp.430-448.

PESCE, S., DOUBLET, M. et GUILLET, J. (2021). Chapitre 2. *Engagement et émancipation. Vers une pédagogie de l'engagement ?* (p. 32-45). Champ social.

ROBERT Marie (2024). *Faire palpiter l'engagement. Le Miracle du réconfort*. Flammarion Versilio.



LES LYCÉENS AUJOURD'HUI, LA CULTURE DE DEMAIN ?

Parler des lycéens d'aujourd'hui, c'est tenter de comprendre une génération marquée par l'omniprésence du numérique, soucieuse des urgences sociales et climatiques, et dotée d'un rapport à la culture inédit.



Par **AURÉLIE BLONDEL**, adjointe au délégué académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle de l'académie de Lyon

QUEL RAPPORT LES LYCÉENS ENTretiennent-ils AVEC LA CULTURE ?

Un index glisse de bas en haut sur l'écran d'un smartphone. Défilent alors, en flux continu, images, sons, vidéos, contenus qui s'enchaînent et alternent au rythme des algorithmes. L'information et la culture se fondent dans un même mouvement, s'hybrident, se captent en transversalité. Les frontières s'estompent : plus de distinction nette entre culture et contenu, exposition et story, clip et concert. La toile des réseaux nivelle les pratiques. Le média, par sa forme et son omniprésence, tend à prendre le pas sur le message.

Dans ce paysage saturé, les lycéens sont-ils en quête d'information, de divertissement — ou bien cherchent-ils un sens, une signification et peut-être une identité ?

Car la culture peut être, pour eux, un terrain d'exploration identitaire. On s'identifie à ce que l'on écoute, à ce que l'on regarde, à ce que l'on partage. La culture, au sens large, devient un moyen d'exister, de se définir, de prendre place dans le monde. Elle est à la fois intime et collective, personnelle et communautaire.

Les lycéens rencontrent dans le cadre scolaire des formes de culture dites classiques, que les projets d'éducation artistique et culturelle (EAC) permettent souvent de relier à des pratiques plus contemporaines. Mais l'accès à ces formes d'art peut rester difficile. L'éloignement est un frein qu'il soit géographique (les élèves sont éloignés des structures) ou plus symbolique (ils ne s'y sentent pas légitimes, n'en maîtrisent pas les codes, n'y ont pas été familiarisés). Certains élèves ne s'y sentent pas légitimes, n'en maîtrisent pas les codes, ou n'y ont tout simplement pas été familiarisés.

À l'inverse, des formats d'accès plus directs et ludiques, comme TikTok, cristallisent leur attention. C'est là que la culture devient vivante, incarnée, traversée, commentée, remixée, partagée. Il s'opère une véritable appropriation. Le numérique n'est pas seulement un outil : il constitue un véritable écosystème culturel. Il transforme les modes de création, de diffusion, d'engagement. Il permet aux jeunes de devenir eux-mêmes créateurs : vidéastes, musiciens en home studio, street-artistes numériques, podcasteurs, performeurs sur les réseaux... Cette facilité d'accès tend à faire basculer toute forme de hiérarchie entre les différentes esthétiques culturelles.

Image : Quelques lycéens éclairés de la culture lors des rencontres du 8 avril 2025 au TNP.

LES LYCÉENS AUJOURD'HUI, LA CULTURE DE DEMAIN ?

C'est donc souvent en marge des circuits institutionnels que ces lycéens deviennent auteurs, critiques, curateurs de leurs propres pratiques. En ce sens, ils construisent une culture qui leur ressemble, faite de mélanges, d'hybridations, de fragments recomposés : ils déplacent les lignes et interrogent les formes traditionnelles de médiation culturelle. Les institutions sont alors mises au défi : comment s'adapter à des jeunes qui veulent participer, co-construire, expérimenter, plutôt que recevoir un contenu figé ? Comment penser des dispositifs qui ne soient pas "pour eux", mais avec eux ?

Ce que les lycéens nous amènent à reconsidérer, c'est la définition même de la culture. Le savoir et la culture académique ne sont plus la seule voie légitime. La culture se pense désormais comme un espace ouvert de pratiques multiples, de récits partagés, d'expressions plurielles. Un territoire vivant, mouvant, dans lequel la dissonance est permise, et où faire entendre sa voix est non seulement possible, mais essentiel.

QUI SONT LES LYCÉENS D'AUJOURD'HUI ?

- Les lycéens entrant en seconde en 2025 sont nés entre 2007 et 2010 (la génération Alpha désigne les personnes nées entre 2010 et 2024, la plus grande cohorte de l'histoire avec 2 milliards d'individus)
- Leur rapport au temps, à l'autorité, à l'image et à la connaissance est façonné par le numérique. Ils ont grandi avec internet, les smartphones et vivent dans un monde de flux constants.
- Après la crise de la COVID, un jeune sur 10 montre des signes de dépression ou d'anxiété.
- En 2022, 11,2 % des jeunes de 16 à 25 ans ont des difficultés de lecture dont 4,9 % ont des difficultés sévères considérées comme de l'illettrisme.
- En 2018, 25,5 % des lycéens indiquaient avoir été victimes d'au moins une situation de violence physique ou psychologique depuis la rentrée.
- 23 % des 18-24 ans inscrits sur les listes électorales n'ont voté à aucun tour des élections présidentielles et législatives (contre 16 % des inscrits).

CHIFFRES CLEFS DANS L'ACADÉMIE

- 112 500 lycéens
- 204 lycées et Erea dont 105 lycées professionnels

voir INSEE, *Les chiffres de la jeunesse en 2024* (les pages 44 et 49 concernent spécifiquement la culture) (<https://injep.fr/wp-content/uploads/2024/07/Chiffres-cles-jeunesse-2024.pdf>)

Au 15 mai 2025, il y a **126** lycéens éclaireurs de la culture nommés dans **61** lycées de l'académie de Lyon.



Les élèves éclaireurs de la culture lors d'un atelier proposé durant les rencontres du 8 avril 2025 au TNP.



PAROLES

La rubrique “Paroles” rassemble des témoignages sur les initiatives et les projets en éducation artistique et culturelle. Elle permet de découvrir et de mettre en perspectives les démarches innovantes, qu’elles soient pensées à l’échelle d’un service académique, d’un enseignement ou d’un élève qui s’engage pour donner du sens à son parcours.



SÉRIGRAPHIE ET HOSPITALITÉ S'ENGAGER, S'EXPRIMER, CRÉER

Les élèves du lycée professionnel Etienne Mimard de Saint-Etienne ont une réflexion sociale et créativité pour explorer la notion d'engagement à travers un projet artistique.



Par **EMILIE CASTERA**, professeure relais de la DAAC auprès du PREAC Design et enseignante d'arts appliqués et cultures artistiques et **MARIE-JOE CHAREYRON**, professeure de lettres, histoire-géographie.

LE DESIGN AU SERVICE DE L'ENGAGEMENT

Par le biais de la démarche design et d'une sensibilisation aux causes humanitaires, les élèves de 1^{ère} BAC PRO Carrosserie et de 1^{ère} BTS ERPC ont traduit leurs réflexions en une série d'affiches sérigraphiées, soutenus et accompagnés par Mary Poppink, graphiste et sérigraphe.

UN PROJET ALLIANT ART ET CITOYENNETÉ : À LA DÉCOUVERTE DE L'ENGAGEMENT ET DE L'HOSPITALITÉ

Qu'est-ce que signifie s'engager pour nos élèves aujourd'hui ? Quelles sont les crises humanitaires auxquelles ils sont sensibles ? Connaissent-ils des ONG et leurs engagements ? Connaissent-ils le monde associatif et ses actions ?

Portées par ces interrogations mais aussi par le constat alarmant d'une recrudescence des propos discriminants à l'encontre des minorités, nous avons ressenti, en tant qu'enseignantes, l'urgence de sensibiliser nos élèves aux combats menés par les acteurs de l'humanitaire et du social, et aux souffrances que peuvent générer l'exclusion et le dénuement.

L'engagement artistique peut parfois présenter des difficultés, mais il existe aussi de nombreux leviers pour le favoriser. Certains élèves peuvent douter de leurs capacités ou craindre de ne pas être à la hauteur. La valorisation et l'accompagnement de nos élèves avec bienveillance ainsi que l'utilisation d'outils spécifiques à la démarche design permet de structurer les étapes et de pallier aux difficultés des élèves dans un environnement positif en leur donnant des opportunités concrètes de s'exprimer et de réussir.

DÉCOUVRIR Dans un premier temps nous leur avons fait découvrir l'ONG Amnesty International. Comprendre le rôle des bénévoles, ces hommes et ces femmes qui s'investissent pour des causes qu'ils jugent essentielles sans attendre de contrepartie, c'est déjà, pour des jeunes qui ont une vision très comptable de tout travail, une première remise en question. Il nous a paru particulièrement porteur sur le plan artistique de leur faire appréhender la communication visuelle au service de l'engagement à partir de différentes affiches de campagne d'Amnesty International. Cette étape a permis de montrer comment des images peuvent devenir de puissants vecteurs de sensibilisation.

RENCONTRER Afin de donner une dimension plus concrète au projet et de l'ancrer dans une dimension plus locale, nous avons construit un partenariat avec l'Association « Un toit pas sans toi ». Ce partenariat a permis aux élèves d'enrichir leur réflexion, notamment sur leur vision de l'hospitalité collective et individuelle, de prendre conscience des valeurs indispensables au respect de la dignité de toute personne humaine et au bien vivre ensemble, socle d'une société plus humaine et plus solidaire.

PRATIQUER Enfin, l'intervention de Mary Poppink, sérigraphe et graphiste, a apporté une touche artistique, artisanale et technique au projet. Grâce à son expertise, les élèves ont découvert les subtilités de la sérigraphie et appris à créer des affiches en mettant la dimension humaine et créative au cœur de leur démarche. « *J'ai aimé la technique d'impression car elle est facile, rapide et satisfaisante.* » explique un élève.

CONNAÎTRE Le travail en groupe, permettant par ailleurs de développer des compétences de vivre ensemble favorise la créativité en plaçant les élèves dans un environnement rassurant. « *J'ai aimé ce projet car c'était un moment d'échange avec mes collègues* » affirme un élève.

COMMENT AUGMENTER LA VISIBILITÉ D'UNE ASSOCIATION POUR VALORISER LA NOTION D'HOSPITALITÉ ?

LA DÉMARCHE DESIGN, UN PROCESSUS EN 3 ÉTAPES

La démarche design est au centre de l'enseignement des Arts-Appliqués. Elle permet de réaliser des projets cohérents et aboutis et d'inscrire dans la durée l'implication de tous les participants. Grâce à l'utilisation de l'outil FUTE (Future Teaching : <https://fute.southdenmark.eu/wp-content/uploads/2020/09/FUTE-ALL-Analysis-FR.pdf>) et à ses méthodes spécifiques au co-design adaptées à la classe, les élèves sont investis durant toute la durée du projet. Partant d'un constat, le processus en trois étapes permet d'identifier un problème, d'élaborer une problématique et de proposer des réponses les plus pertinentes possibles.

1. INVESTIGATION ET ANALYSE

Pour construire une réflexion approfondie sur la notion d'hospitalité, les élèves ont débuté par des séances de brainstorming et des recherches documentaires pour élargir leur compréhension du sujet. En petits groupes, ils ont créé des cartes mentales afin d'explorer différentes idées liées à ce thème.

La découverte de l'association *Un Toit pas sans Toi* leur a permis de découvrir les enjeux pratiques de l'hospitalité dans leur environnement proche. En parallèle, les élèves ont exploré l'histoire et les applications artistiques de la sérigraphie, en découvrant des artistes utilisant cette technique. Une attention particulière a été portée à l'analyse des contraintes techniques de cette méthode d'impression artisanale, ainsi qu'à la présentation de projets réalisés grâce à ce procédé.

2. EXPÉRIMENTATION ET IDÉATION

La deuxième étape a été une phase de recherche créative lors de laquelle les élèves ont été invités à exprimer leur propre vision de l'hospitalité. Tout d'abord une discussion sous forme de débat a permis de libérer la parole et d'engager une réflexion permettant de passer de sa vision individuelle à une vision plus collective. Aidant à la compréhension de la problématique et de l'intérêt de leur travail pour le quotidien des personnes en difficulté, les exemples donnés de personnes vivant autour de chez eux les a particulièrement touchés. Qui n'a pas croisé à tel carrefour ou aperçu dans tel quartier les campements de fortunes installés abritant des familles entières ? Certains ayant été scolarisés avec des jeunes dans ces situations de manque de logement, il se s'agissait plus uniquement de mots et de grandes idées mais bien d'une réalité qui peut les toucher de près : « *Je me sens impliqué car cela peut arriver à n'importe qui d'être sans abri.* »

Puis, chacun a pu développer ses idées de manière plus personnelle grâce à un exercice d'écriture automatique. Nous avons ensuite débuté le travail sur l'écriture des slogans. Comment exprimer ses idées à travers une phrase courte et percutante ? Pour ces élèves, engagement et expression font naturellement écho avec le rap et c'est là qu'ils sont allés puiser leur inspiration : parce que s'engager

c'est d'abord pour eux dire ce qui ne va pas, dénoncer ! Au cours de leurs échanges, ils sont arrivés au constat que dire ce qui n'allait pas, ils savaient faire ; ils ne faisaient même que cela : se plaindre ! Et pour une fois, ils allaient pouvoir dénoncer une situation qui ne les concernait pas directement, agir pour d'autres, penser aux autres !

Le slogan « Toi qui pleures pour un rien, pense à ceux qui n'ont rien », en particulier, est né de cette réflexion. Ils ont ensuite voulu que l'affiche résonne comme « *un texte de rap bien vénère !* » et qu'elle accroche le regard parce que tout le monde n'écoute pas du rap mais tout le monde s'arrête pour regarder une affiche si elle attire l'attention. L'affiche, en combinant texte et image, est un moyen très efficace pour capter l'attention rapidement et transmettre un message fort. Elle parle particulièrement aux jeunes car elle utilise souvent des visuels percutants et des slogans courts, faciles à mémoriser et à partager. Par exemple, l'affiche « Toi qui te plains pour un rien, pense à ceux qui n'ont rien » joue sur la dimension individuelle en s'adressant directement à chaque personne, tout en élargissant la portée à un enjeu collectif. Elle invite à la réflexion personnelle, mais aussi à l'action collective, ce qui est une base essentielle de l'engagement citoyen. C'est certainement la réalisation la plus collective, celle dont ils ont été le plus fiers !

Il leur restait ensuite à retravailler leurs idées pour finaliser des propositions d'affiches qui tiennent compte des spécificités techniques imposées par la sérigraphie, comme le choix des couleurs et les contraintes liées à l'impression en plusieurs couches. Cette réflexion approfondie sur les choix graphiques a permis de traduire leurs idées en créations visuelles cohérentes porteuses d'un message impactant.



Affiches réalisées par les élèves

3. DÉVELOPPEMENT ET RÉALISATION

La dernière étape a été la plus motivante pour les élèves enthousiasmés par l'aboutissement de tout leur travail et la réalisation de la production concrète d'affiches et de cartes postales. Après la sélection des projets retenus, ils ont réalisé des prototypes et corrigé les visuels pour que ceux-ci répondent aux exigences techniques de l'impression sérigraphique. Sous la direction de la sérigraphe, ils ont conçu les typons nécessaires à la confection des écrans d'impression. L'autonomie des élèves dans un projet peut varier en fonction de leur niveau d'implication et de leur motivation. Lorsqu'ils ont été laissés libres de s'approprier le projet, notamment en expérimentant avec la technique et en laissant libre cours à leur créativité, cela leur a permis de se sentir acteurs plutôt que simples exécutants.

Les élèves ont ensuite préparé les écrans et choisi des gammes de couleurs adaptées à leurs compositions. Enfin, ils ont imprimé les différents produits sur papier, produisant une série de quatre affiches au format A3 et leur déclinaison en cartes postales. Cette étape finale a été marquée par leur implication méticuleuse dans le travail artisanal. Certains élèves ont exprimé un changement dans leur regard sur la valeur d'un objet réalisé à la main. « *C'est super, nous avons découvert une nouvelle manière d'imprimer, la sérigraphie permet de diffuser un message !* »



DÉCOUVERTE DE L'ENGAGEMENT ET DE L'HOSPITALITÉ, LORSQUE LE PROJET S'INSCRIT DANS UNE RÉALITÉ TANGIBLE.

Le projet a pris toute sa dimension grâce à sa participation à la 3^{ème} édition du concours PRO'Design dont la thématique était l'hospitalité. L'objectif de ce concours est de sensibiliser les élèves de la voie professionnelle aux différents domaines du design, de leur permettre de relier design et environnement autour de leurs grands enjeux et de valoriser l'engagement des élèves de lycées professionnels.



Heureux lauréats, les élèves ont été conviés à la cérémonie de remise des prix du concours PRO'Design 2023-2024 qui valorise la démarche design pour les élèves de la voie professionnelle. Sous la présidence d'honneur de Grégory Doucet, maire de Lyon, ainsi qu'en présence de Chloé Vidal, adjointe au maire, et de Caroline Malterre-Benoist, inspectrice éducation nationale design et métiers d'art, ils ont eu la fierté de recevoir le troisième prix du concours à l'Hôtel de ville de Lyon. Une cérémonie qui, pour des élèves de lycée professionnel, revêtait une reconnaissance valorisante de leur investissement et pour nous enseignantes la satisfaction de partager un tel moment avec nos élèves.

<https://www.ac-lyon.fr/remise-des-prix-de-la-3e-edition-du-concours-pro-design-128874>

Le projet a enfin atteint son objectif final comme vecteur de solidarité, lors d'un événement organisé par le collectif du Collège Claude Fauriel le 16 juin 2024 en soutien à l'association « Un Toit pas sans Toi ».

L'exposition de la série d'affiches et la distribution des cartes imprimées, expliquant la démarche de l'association, ont permis d'en augmenter la visibilité et de valoriser la notion d'hospitalité. « *C'était vraiment excellent, on a appris une nouvelle technique et on a sensibilisé les gens avec nos affiches.* »

En résumé, l'implication des élèves dans la gestion du projet, leur créativité, leur rapport à la technique, et leur capacité à convaincre témoignent d'une belle autonomie et d'un engagement sincère. Cela leur a permis de développer des compétences importantes en étant pleinement acteurs de leur apprentissage.

MANIFESTE DES LYCÉENS

éclaireurs de la culture

Rencontres académiques
TNP de Villeurbanne DAAC DAVL 8 avril 2025

Nous, lycéens réunis en ce jour du 8 avril 2025 au Théâtre National Populaire de Villeurbanne, avons rédigé un manifeste commun.

Nous définissons la culture comme, dans son sens originel, consistant à faire croître, grandir, honorer. Elle se manifeste par la formation de l'esprit. Son polymorphisme concilie sensibilité et raison, souvent au service d'une expérience collective. Elle permet, par l'ouverture au monde, une émancipation intellectuelle.

L'éclaireur s'engage pour :

- Faire vivre la culture dans son établissement, puisque la culture n'existe que si on en parle, si on la partage ;
- Démocratiser l'accès à la culture pour tous, quels que soient le milieu social, le territoire, l'origine, afin de promouvoir l'égalité des chances ;
- Diffuser une culture éclectique et universelle, pour éveiller l'esprit critique qui prépare tout un chacun à être citoyen ;
- Inciter à la découverte et à l'ouverture afin de mieux se comprendre les uns les autres et créer du lien.

L'éclaireur accomplit les missions suivantes :

- Partager des initiatives culturelles avec toutes et tous
- Expliquer la culture de manière variée, accessible et dynamique
- Transmettre toutes les cultures, dans un esprit de diversité et de multiculturalisme
- Compléter les contenus pédagogiques des cours, sans s'y substituer
- Établir des liens avec les acteurs culturels locaux
- Être à l'écoute des envies et besoins des élèves
- Mettre en place des projets culturels cohérents et engageants
- Travailler avec les infrastructures existantes.

L'éclaireur met en place des actions concrètes :

- Communiquer et programmer des événements culturels ;
- Diffuser sous différentes formes au sein de l'établissement (affichage, environnement numérique ou plateforme pédagogique, interventions orales, médias) ;
- Se tenir informé des événements culturels proches ;
- L'élève peut être à l'initiative de projets culturels en collaboration avec le corps enseignant ;
- L'élève peut être aidé de l'administration et utiliser les fonds de vie lycéens.

Ecueils à éviter

- Ne pas privilégier certains groupes d'élèves ou partenaires culturels.
- Ne pas jouer le rôle d'un ou d'une enseignant ou enseignante

Les signataires du manifeste des lycées éclaireurs de la culture

ABARKAN Anissa	FERNANDES-AMADO Yudumilson	MAASI Arlette
ALLIER Adèle	FERRAGNE Angèle	MALIDI-ASSALI Ilan
ASSABBAR Tasnyme	FOURTOY Angèle	MANET Corentin
ASSADI Maïssa	FORISSIER Jules	MARGANI Rana
AYOUB-AUCEJO Alice	FORTIN Maroussia	MARTINS-BENDRISS Salomé
BALL Ibrahima	FRAU Alexandra	MASSAMBA Francis
BARAILLER Arthur	GARDETTE Mathias	MERCIECA Taliana
BARTHELEMY Quentin	GIANGRANDE Mélanie	MEGHERBI Yacine
BERNOUD Camille	GIROT Clara	MTIMET Yosr
BIENVENUE Elise	GOUSSI Jonas	NDIKUMANA Mélanie
BOISSEAUX-VIAL Louise	GRANDIN Elyas	NDIM Fadel
BONY Maxime	HADOUACHI Myriam	PANDOLFI Célia
BOURRIN Joris	HAZOUME Tessa	RAGUET Anaïs
BRUNEL-GIMENEZ Délia	HENRI-MARTIN Lamine	RYZHOVA Uliana
CARROT Lola	JIMENEZ Mathias	SALEY Hakim
CHAPELLE Orlane	KAOURA Ridouane	SANTOS-CARTAXO Lara
CHAUDUN Aubane	LABULU-MAZONO Noël	SINDEN Anna
CHRISTOPHE Mila	LABUSSIÈRE Emilie	TARSIM Ritej
D'HOSTINGUE Kyllian	LAMRIRI Ines	TCHADJOBO Fayza
DIAFLIAME Amine	LANFREY Julia	THEROND Olivier
DUMONT Sarah	LEPOINT Elsa	TIMBO-ELOMBO Malya
DURIS Manon	LOGIN-MARCIN Zia	VARICLIÈRE Sacha



S'ENGAGER POUR LA CULTURE

Le parcours d'un élève élu au CAVL

Olivier exerce ses missions au sein de la commission culture du Conseil Académique de la Vie Lycéenne (CAVL). A travers cet article, il partage son parcours, son engagement, ses convictions.



Par **OLIVIER THÉRON**, élu au CAVL.

Toutes les commissions dans lesquelles siègent des lycéens, que ce soit au niveau de l'établissement, ou à une échelle départementale/académique, sont de formidables moyens pour nous de participer activement à l'élaboration des actions menées concernant la culture.

Après deux années d'investissement au sein de mon établissement via différentes instances et après avoir vu que des projets pouvaient être construits dans les établissements par les Conseils de la Vie Lycéenne (CVL) et les Maisons des Lycéens, j'ai décidé de me présenter au CAVL. J'y ai vu l'opportunité, d'abord, de représenter mes camarades à un niveau plus large ; mais aussi d'avoir un impact concret et positif sur la vie lycéenne (bien que le CAVL reste une instance consultative), via les moyens qui nous sont donnés, et les commissions qui émanent du CAVL. L'effectif étant renouvelé tous les deux ans, il me fallait donc attendre le début de mon année de Terminale.

En tant que membre du CAVL fraîchement élu après quelques semaines de campagne, j'ai assisté à la première réunion en décembre 2024 et y ai découvert par la même occasion les autres élèves qui y siégeaient. J'avais déjà pu échanger avec une bonne partie d'entre eux par le passé à plusieurs occasions, notamment sur les projets menés lors de la mandature précédente. Cette journée nous a permis de faire connaissance, de fixer les axes de travail majeurs et transversaux du CAVL, pour les deux années à venir.

Lorsqu'on m'a proposé, en tant que membre du CAVL, de rejoindre la commission culture, je n'ai pas hésité ! Dans un premier temps par curiosité, puis dans un second temps par conviction : je me suis alors rendu compte que j'étais entouré d'adultes qui n'étaient pas là pour travailler pour les élèves, mais avec les élèves, ce qui est rare et génial. Au-delà de la simple consultation, ce mode de fonctionnement est pour moi idéal car il permet aux élèves d'être à l'initiative des projets : une ouverture intellectuelle et culturelle, via les arts, le sport ou d'autres disciplines.

Notre première rencontre avec la DAAC s'est déroulée par visioconférence, en janvier 2025. J'ai été content de pouvoir échanger avec des élèves et encadrants motivés, et de commencer à travailler sur les projets « élèves éclaireurs de la culture » et « Panthéon des lycéens ».

Mon engagement à l'échelle académique m'a permis d'avoir un regard nouveau sur les pratiques respectives de chaque établissement. En effet, beaucoup d'entre eux ont des rituels, depuis parfois plusieurs décennies, tels que, par exemple, des concerts donnés à une date fixe, un spectacle de danse en fin d'année... Ces échanges entre élèves peuvent à eux seuls, je pense, constituer une forme de manifestation culturelle : nous venons d'une même zone géographique mais de milieux très différents, nous apprenons mutuellement les uns des autres et progressons ensemble dans notre réflexion et dans notre façon de concevoir ces événements : cela correspond bien à la définition que je pourrais faire de la culture.

LE PARCOURS D'UN ÉLÈVE AU SEIN DU CAVL

Il me semble que beaucoup d'entre nous avons une conception erronée de la culture. Rares sont les lycéens pour qui la notion de manifestation culturelle renvoie à quelque chose de plaisant. Je pense qu'une grande partie des dispositifs mis en place par les lycéens peuvent être des outils redoutables pour changer la vision qu'ont les élèves de la culture, en leur montrant son polymorphisme. Au CAVL, nous essayons de trouver de nouvelles formes d'échanges leur convenant mieux et visant à dépasser la vision réductrice d'une culture « savante » inapprochable. Il s'agit de la considérer comme un effort personnel qui nous pousse à accroître nos connaissances et à développer l'ensemble de nos facultés.

Ce sont les dispositifs mis en place par les élèves et pour les élèves qui sont les plus populaires parmi leurs pairs. Impliquer les élèves dans leur création me paraît donc, en plus d'être indispensable, permettre un cercle vertueux : des élèves écoutés seront plus impliqués et des élèves plus impliqués dans une cause incitent les décideurs à mieux les écouter ! Au-delà de l'aspect culturel, l'engagement lycéen est quelque chose qui ne concerne qu'une poignée d'élèves au niveau national, alors que nous sommes les premiers concernés par le fonctionnement de l'Éducation Nationale : nous sommes les premiers touchés de façon directe par toutes ses décisions, mais en même temps, nous restons aussi les moins représentés à toutes les échelles... L'intégration des élèves dans les prises de décision ne pourra avoir que des effets bénéfiques : des rapports élèves/institution apaisés ; une volonté de travailler en collaboration. Il émergera de tout cela des dispositifs plus adaptés aux besoins des élèves et des décisions mieux comprises par nos camarades.



Le mercredi 4 décembre 2024, le premier conseil académique de la vie lycéenne (CAVL) de l'année a eu lieu au rectorat, réunissant les élèves nouvellement élus et Olivier Dugrip, recteur de la région académique Auvergne-Rhône-Alpes, recteur de l'académie de Lyon, chancelier des universités.



TÉMOIGNAGES D'ÉCLAIREURS

Trois lycéens Eclaireurs de la culture ont répondu à nos questions sur l'engagement lycéen. Tasnyme Assabbar, en première au lycée Saint Exupéry de Valserhône, Quentin Barthélémy, en terminale au Lycée du Parc à Lyon et Mélanie Giangrande, en terminale au lycée René Descartes à Saint-Genis-Laval nous ont confié les ambitions culturelles qui sont les leurs.



Par **JULIA PARSY**, responsable missions transversales et chargée du suivi des élèves éclaireurs à la DAAC de Lyon.

Il est important de noter la diversité des trois établissements d'où sont issus ces élèves. Saint-Exupéry à Valserhône, sur le territoire de l'Ain, est un lycée baignant dans un territoire rural : les propositions culturelles sont plutôt rares localement et toute sortie nécessite une logistique importante.

Sa situation est à l'opposé de celle du Lycée du Parc, situé en plein centre de Lyon : les structures culturelles et artistiques se trouvent à tous les coins de rue. Le réseau de transport est idéal, comme c'est également le cas pour le lycée René Descartes, à Saint-Genis-Laval. Cet établissement en périphérie de Lyon, appartenant à la Métropole, est implanté sur un territoire plutôt actif au niveau culturel, et est très bien desservi par les transports en commun, ce qui permet un accès facile et rapide à différents endroits de la Métropole.

Ce contexte géographique a une importance fondamentale dans l'accès à la culture ; c'est également une donnée à ne pas négliger lorsqu'on parle d'autonomie des jeunes. Nos trois lycéens éclaireurs de la culture sont donc contraints d'envisager leur mission selon le prisme du territoire. Cela dit, comme le montrent bien ces entretiens, leur préoccupation principale reste la même : l'art et la culture pour tous !

QUEL EST VOTRE PARCOURS PERSONNEL ?

T.A. : Depuis que je suis inscrite au lycée j'ai pu participer à différentes sorties culturelles telles que des sorties au cinéma et au théâtre.

Q.B. : J'ai noué mes premiers liens avec le théâtre en seconde avec ma professeure de français au Théâtre National Populaire de Villeurbanne. L'une des autres nouveautés de cette année est la relance du club de journalisme du lycée, qui paraît mensuellement et dans lequel j'assure la rédaction d'une rubrique.

M.G. : J'ai pu assister à plusieurs pièces de théâtres, notamment celles de Molière, dans des mises en scènes différentes : en extérieur, au théâtre et au lycée avec un collectif qui s'échange les rôles à chaque acte.

QU'EST-CE QUE LA CULTURE POUR VOUS ? QUELLE DIFFÉRENCE FAITES-VOUS ENTRE CULTURE SCOLAIRE ET CULTURE PERSONNELLE ?

T.A. : Selon moi, la culture est quelque chose de très large, quelque chose de la vie de tous les jours. Il est impossible de dire à quelqu'un « tu n'as pas de culture ». La culture est l'ensemble des connaissances artistiques, intellectuelles, patrimoniales, ethniques... La culture illustre notre ouverture d'esprit et notre curiosité. La différence entre la culture dite « scolaire » et « personnelle » est que les découvertes culturelles que les établissements scolaires nous proposent montrent à tous les élèves des choses qu'ils n'iraient pas forcément voir par eux-mêmes. La culture personnelle représente nos habitudes et nos goûts.

Q.B. : Fondamentalement, le terme culture signifie faire croître, grandir, pousser. Celui-ci prend son sens lorsque l'on parle d'agriculture, de puériculture, d'apiculture... Mais il est tout autant significatif lorsqu'il s'agit de l'esprit, de l'intellect et de notre pensée. Loin de vouloir tomber dans





6 lycéens éclairés de la culture lors des Rencontres académiques, le 8 avril 2025 au TNP.

une dérive à demi-moraliste, il me semble que la culture correspond à cela, un moyen de se développer, de s'éduquer, et ce parfois indépendamment d'instances telles que l'école ou la famille. Dans *Micromégas*, Voltaire parle de « se former le cœur et l'esprit », et c'est à mon goût l'une des plus belles manières de définir ce que permet la culture. La culture ouvre des portes, tant dans un contexte scolaire, professionnel que personnel.

Il me semble que culture « scolaire » et culture « personnelle » sont naturellement liées. J'ai l'habitude de considérer les notions, les cours et les concepts enseignés par les professeurs comme des graines qu'ils sèment en nous, et que par une éducation autonome, notre propre curiosité et donc notre culture « personnelle » nous entretenons, faisant pousser ces graines. La culture « personnelle » devient indispensable et à terme transcende la culture « scolaire », au moment où l'élève, insatisfait et non-rassasié des notions qu'il intègre en cours, ira par lui-même trouver des réponses et assouvir son besoin de connaissance.

M.T. : La culture scolaire est selon moi très générale, elle ne dépend pas de ce qu'on aime, de ce qui nous touche. L'école a pour mission de nous transmettre une culture que la plupart des gens partage, les « monuments » culturels des différents milieux. La culture personnelle nous offre plus de liberté, car nous la construisons nous-même. Elle dépend donc de ce qui nous touche, notre histoire, nos passions, ce à quoi nous sommes plus ou moins sensibles. Elle nous permet également de découvrir des choses moins connues, qui ne sont pas le fruit du travail de quelqu'un de connu. Je pense que notre culture personnelle est représentative de ce que l'on est, ce que l'on aime.

QUELLES SONT VOS HABITUDES CULTURELLES PERSONNELLES ?

T.A. : Je lis très souvent des romans de tous genres (fantastique, policier...), je vais très souvent au musée et au cinéma, et parfois je vais à des concerts de chanteurs ou d'orchestres. Je voyage beaucoup. Ma famille me permet réellement de découvrir des offres culturelles et artistiques, car tout d'abord nous faisons énormément de sorties... en France et à l'étranger. De plus mes parents me poussent toujours à être curieuse pour découvrir de nouvelles

choses.

Q.B. : Je lis énormément. Les bibliothèques de ma ville sont mon second domicile. Je lis et suis curieux d'absolument toutes les disciplines. Je suis également un grand consommateur de journaux : ils sont fondamentaux quant à la culture politique, à la connaissance des enjeux contemporains. Ils m'ont par ailleurs, sous un prisme un peu plus scolaire, beaucoup aidé, notamment par rapport à l'amélioration de mes compétences de rédaction. Enfin, je suis un grand amateur de musique ; mes genres de musiques favoris sont le rap français et la musique classique.

M.G. : Je vais au cinéma assez régulièrement, je lis énormément, je vais parfois au théâtre et je vais surtout voir des expositions en tout genre, aussi bien d'art moderne que de bijoux ou de vêtements.

QUELLES FORMES ARTISTIQUES OU CULTURELLES VOUS SEMBLERENT LE PLUS FÉDÉRER LES ÉLÈVES DE VOTRE ÂGE ? POURQUOI ?

T.A. : L'art qui fédère le plus les jeunes de nos jours est la musique car ce sont les artistes qui répondent le plus aux aspirations des jeunes malgré les différents styles musicaux. Et le cinéma aussi fédère les jeunes car ils aiment se retrouver ensemble pour regarder les derniers films et en discuter.

Q.B. : Spontanément, je pense que la musique est la forme culturelle la plus fédératrice pour les élèves de mon âge. Je peux très simplement le constater lorsque l'on voit le nombre d'élèves avec casques et écouteurs. Aujourd'hui la musique fait partie intégrante du « monde des jeunes » et l'attrait envers la musique (en tout genre) est partagée par la quasi-totalité des lycéens.

M.G. : Je pense que le cinéma est une pratique culturelle qui est accessible à tout le monde, et qui ne semble pas « assommante » ou « pénible ». La plupart des lycéens regarde des films d'eux-mêmes, donc, je pense que c'est la pratique culturelle qui toucherait le plus de lycéens.

POURQUOI AVEZ-VOUS VOULU VOUS ENGAGER POUR LA CULTURE ? QU'EST-CE QUI VOUS A MOTIVÉ ?

T.A. : J'ai envie de partager tout ce qui se passe dans les alentours (en rapport avec la culture bien évidemment), car nous ne sommes pas toujours au courant des événements culturels même proches de chez nous pour que chacun puisse découvrir de nouvelles choses.

Q.B. : J'aimerais partager, voire transmettre ou contribuer à développer la curiosité des lycéens. Selon moi, la curiosité est fondamentale pour chacun et constitue le fondement de toute culture personnelle. Considérant cela, notre rôle en tant qu'éclairés de la culture n'est alors que de stimuler cette curiosité (et c'est déjà beaucoup) en les orientant vers des activités, ateliers et expériences culturelles les plus enrichissantes, les plus adaptées.

M.G. : J'ai envie de leur partager les avantages du pass

LE PARCOURS D'UN ÉLÈVE AU SEIN DU CAVL

Culture, les événements qui se tiennent dans nos environnements, les livres à lire, les sorties à faire...

QUELS SONT, SELON VOUS, LES FREINS POUR UN ACCÈS PLUS IMPORTANT DES JEUNES À LA CULTURE ?

T.A. : Ce qui empêche les jeunes d'accéder à la culture aujourd'hui est tout d'abord l'isolement territorial : de nombreux jeunes habitent en zone rurale et ont une accessibilité à la culture restreinte. La culture a parfois un certain coût et les jeunes n'ont pas forcément les moyens d'y accéder, et malheureusement ceci va s'accroître à cause des nouvelles décisions gouvernementales sur le pass Culture.

Q.B. : L'un des principaux freins est selon moi l'ensemble des préjugés qui entourent la culture en général. Certains élèves n'osent pas s'ouvrir à certaines formes culturelles par peur d'être jugés par leur entourage (certaines activités, comme par exemple la lecture, peuvent être l'objet de moqueries). Par appréhension de la réaction d'autrui, de nombreux jeunes se détournent de la culture, en dépit parfois d'une volonté sous-jacente. Ainsi, c'est en partie par cela que le lien entre le jeune et la culture se rompt, se détériore.

M.G. : Je pense que les freins d'accès à la culture sont le manque de connaissance de tout ce qui est mis en place pour permettre aux jeunes de se cultiver (pass Culture, possibilité d'utiliser le pass région...), le manque de communication des villes sur les réseaux sociaux pour partager les actions qu'elles mettent en œuvre, et aussi le fait que parfois, la culture s'impose à nous au lycée (œuvres qu'on nous impose de lire par exemple) et que nous ne sommes pas assez incités à nous cultiver de nous-même.

COMMENT PENSEZ-VOUS POUVOIR AGIR, EN TANT QU'ÉCLAIREUR DE LA CULTURE DE VOTRE LYCÉE ? ET EN TANT QU'ÉLU DU CAVL À LA COMMISSION CULTURE ?

T.A. : En tant qu'éclaireuse de la culture j'essaie déjà d'agir sur l'isolement territorial en montrant que malgré tout il y a des offres culturelles autour de chez nous. En tant qu'élue CAVL à la commission culture je ferai mon possible pour aider tout le monde à découvrir la culture et l'art en général pour mieux comprendre le monde.

Q.B. : Je pense qu'il s'agit principalement d'assurer la médiation entre l'élève et la culture, effectuer ce travail de liaison avec les infrastructures, les événements ou des expositions, assurer une visibilité aux associations qui promeuvent les pratiques et activités culturelles. Je pense aussi que pour s'assurer un large rayonnement, mener des projets conjoints avec d'autres éclaireurs de la culture d'autres lycées pourrait être intéressant. Organiser des rencontres entre élèves, dont les sensibilités artistiques se rejoignent ou au contraire divergent serait une excellente opportunité pour certains de découvrir des formes culturelles et artistiques qui leur sont étrangères, et pour d'autres de pouvoir les partager. Bien que minime, cette

entreprise pourrait contribuer à déconstruire ces stéréotypes que j'ai abordé précédemment, en instaurant un cadre qui tend au partage et à l'ouverture.

En montrant que l'initiative n'émane pas nécessairement du corps professoral ou d'adultes en particulier, ces actions échapperaient peut-être à cet hermétisme que le jeune peut leur opposer. Issue d'autres élèves, de semblables, les lycéens seraient probablement plus enclins à participer à ce genre d'événements.

M.G. : Nous pensons pouvoir relayer les événements culturels des villes alentours ; mener des actions d'expositions et de découvertes culturelles, solliciter les élèves dans la communication quant aux événements culturels de nos villes. En tant qu'élue au CAVL, je pense agir en mettant en place un système de communication plus important ; en relayant davantage les informations.

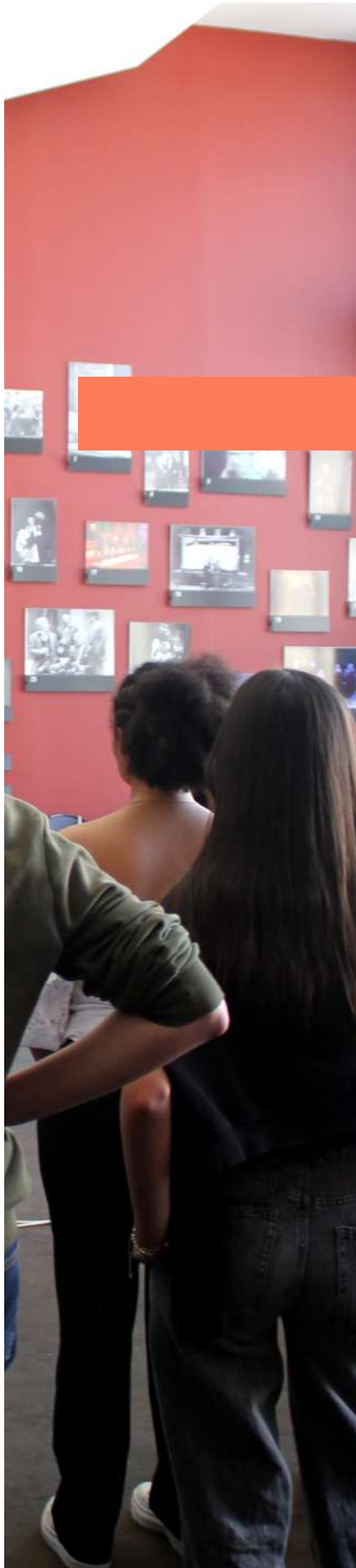


SI NOUS IMAGINONS QUE TOUT EST POSSIBLE, AURIEZ-VOUS UN RÊVE DANS LE DOMAINE ARTISTIQUE OU CULTUREL ?

T.A. : Si tout était possible, je ferais le tour du monde et je découvrirais les cultures de chaque pays et partagerais toutes ces expériences pour faire rencontrer toutes ces cultures entre elles car dans toute chose il y a une découverte et un apprentissage.

Q.B. : J'ai toujours dit que j'aimerais être ministre de la justice, mais notre actuelle ministre de la culture nous a montré qu'une passerelle était envisageable. Briguer un poste de ministre de la culture serait un aboutissement certain pour mon parcours, sans aucun doute.

M.G. : J'aimerais beaucoup pouvoir travailler dans la danse, domaine qui me passionne depuis l'âge de 6 ans, ou bien tenir une galerie d'art.



SYNERGIES

La rubrique « Synergies » aborde les projets menés par l'action croisée des partenaires institutionnels, artistiques et culturels. Cette rubrique met en lumière des projets structurants à travers le prisme des actions concertées et collectives qui établissent un cadre où l'engagement de chacun peut s'épanouir.



LE SPECTACLE VIVANT AU DÉFI DE LA JEUNESSE ET DU NUMÉRIQUE

Une démarche de la Métropole de Lyon - rétrospective et perspectives

En 2022 et 2023, la Métropole de Lyon a mené une réflexion prospective pour aborder un des défis majeurs des acteurs culturels, du spectacle vivant en particulier : s'adresser à la jeunesse, ou plutôt aux jeunes dans toute leur diversité, et faire avec ou tirer parti de la digitalisation des pratiques culturelles qu'a amplifiée la crise sanitaire.



par **CÉDRIC VIDAL**, responsable du service action culturelle et pratiques artistiques à la Métropole de Lyon et **EVE DOMENACH**, chargée de mission éducation et enseignements artistiques à la direction de la culture et de la vie associative à la Métropole de Lyon

Dans un contexte marqué par la crise sanitaire et les confinements qui ont largement questionné notre rapport à la culture et aux lieux de culture, et accéléré la transformation digitale des offres et des pratiques culturelles, la Métropole de Lyon a souhaité engager une démarche de réflexion prospective intitulée *Le spectacle vivant au défi de la jeunesse et du numérique*.

L'objectif de cette démarche était d'outiller les acteurs culturels, proposer quelques clés pour faire évoluer les offres, les pratiques de médiation, de communication ou encore les programmations, afin d'être plus en prise avec les aspirations des jeunes publics.

La démarche s'est séquencée en différentes étapes qui ont chacune donné lieu à un livrable spécifique :

voir le dossier complet sur Millénaire3 en ligne

<https://millenaire3.grandlyon.com/dossiers/2023/le-spectacle-vivant-au-defi-de-la-jeunesse-et-du-numerique>

- une revue de littérature pour rendre compte des principaux travaux sociologiques sur le rapport des jeunes à la culture à l'automne 2022,
- un benchmark de projets artistiques et de démarches de médiation culturelle originales recensant une douzaine d'initiatives susceptibles de correspondre aux attentes et aux pratiques juvéniles,
- une enquête sociologique auprès d'une cinquantaine de collégiens et lycéens de différents quartiers et communes de l'agglomération et d'une quinzaine de jeunes majeurs pour mettre au jour leurs attitudes, leurs pratiques, leurs préférences culturelles,
- des ateliers de design fiction (approche qui combine prospective, design et imagination pour explorer des futurs possibles) en février et mars 2023 réunissant une dizaine de professionnels de la culture du territoire ainsi qu'une dizaine de jeunes pour imaginer ensemble la vie culturelle sur le territoire de la métropole de Lyon en 2040.

Bien plus qu'une étude, cette démarche de travail au long cours a articulé différentes approches pour réinvestir le rapport des jeunes à la culture, en combinant une approche d'étude sociologique (enquête, revue de littérature) et un travail prospectif de design fiction. Elle a conduit à mobiliser une grande diversité d'acteurs : des professionnels de la culture représentant différentes disciplines (spectacle vivant : danse, chant, cirque, mais aussi livre, arts numériques, éducation populaire, etc.), des acteurs variés (institutions culturelles emblématiques et lieux plus « underground ») ainsi que des jeunes, collégiens, lycéens et jeunes majeurs, et également des jeunes impliqués dans des dispositifs citoyens de la Ville de Villeurbanne. Les professionnels de la culture et les jeunes ont participé aux ateliers de design fiction qui ont donné lieu à la création du programme culturel 2040 du territoire, travaillant ensemble à imaginer une vie culturelle enthousiasmante pour demain.

Enfin, cette démarche s'est dès son origine inscrite dans l'agenda local des professionnels de la culture. Elle a en effet été rythmée par deux grands événements sur le territoire : le Forum Entreprendre dans la Culture (17 novembre 2022) et les Rencontres nationales Cultures & Politiques de la jeunesse (11 et 12 mai 2023), pour fédérer des acteurs culturels autour de la démarche, lui donner un écho et un ancrage local -et même national- important et, in fine, faciliter son appropriation par les acteurs du territoire métropolitain.

Toutes les étapes de cette démarche ont été traversées par la volonté de permettre l'expression et le partage de la parole et les apports de chacun, jeunes comme professionnels, en considérant et respectant tous les points de vue, y compris pour faire bouger les « postures institutionnelles », remettre en question des modes

LE SPECTACLE VIVANT AU DÉFI DE LA JEUNESSE ET DU NUMÉRIQUE

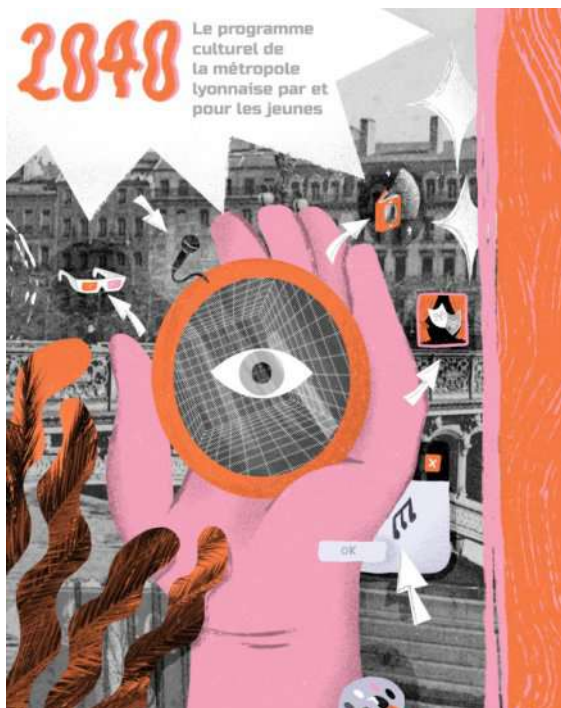
d'action, partager une « autocritique » voire engager une forme de « déconstruction professionnelle » (termes et expressions employés par les participants).

Ces différentes étapes de travail ont permis de recueillir et consolider des attentes et préférences de la jeunesse en matière de participation à la vie culturelle, qui peuvent se synthétiser en 5 grandes aspirations :

- **S'IMPLIQUER DANS LA PROGRAMMATION ET LA CRÉATION DE PROJETS CULTURELS**
- **ACCÉDER À DES LIEUX DE CULTURE ORIGINAUX, INFORMELS, OÙ ON SE SENT COMME CHEZ SOI**
- **VIVRE DES EXPÉRIENCES PARTICIPATIVES, IMMERSIVES, OU ENCORE SENSIBLES**
- **PARTAGER SES CENTRES D'INTÉRÊT CULTURELS ET ARTISTIQUES AVEC SA COMMUNAUTÉ**
- **SE CULTIVER, DÉCOUVRIR ET APPRENDRE DES CHOSES VIA DE NOUVEAUX MÉDIAS ET RÉSEAUX SOCIAUX**

Ces aspirations ont été partagées avec les professionnels de la culture associés aux ateliers de design fiction. Au croisement des aspirations et envies des uns et des autres, une série de défis communs ont émergé, pour rendre les offres culturelles davantage accessibles et inclusives, intéresser et attirer les jeunes, et « faire de la place » aux jeunes dans le monde culturel.

Ces défis en commun ont été mis en pratique dans le cadre d'ateliers de design fiction, qui ont conduit à la formalisation de 5 offres fictives pour l'offre culturelle du futur représentatives des enjeux traversés dans cette étude : « 2040, le programme culturel du territoire ».



Cette étude a notamment conduit à faire de la participation des jeunes à la vie culturelle, notamment en reconnaissant la diversité de leurs pratiques et en favorisant de nouvelles formes d'implication, un enjeu de la nouvelle convention de partenariat pour l'EAC sur le territoire de la Métropole conclue en décembre 2024 avec les services de l'État (dont le Rectorat de Lyon), la Région et la CAF, pour faire de la métropole un laboratoire de l'implication des jeunes.

Outre partager les constats de cette étude avec les acteurs culturels du territoire, la Métropole intègre progressivement ses enseignements à ses interventions : depuis 2024, l'appel à projet de la Métropole dédié à l'éducation artistique et culturelle permet le soutien à des projets innovants impliquant les jeunes. 8 initiatives sont ainsi accompagnées en 2024-2025. Par exemple :

- Les Jeunes prog' (ACSO - Centres socio-culturels d'Oullins et Théâtre de la Renaissance - Oullins) : projet qui réunit douze adolescents accompagnés par le théâtre pour programmer des spectacles par eux-mêmes, s'appropriant les enjeux de la construction d'une programmation (voir article page suivante).
- La team du Ciel (Théâtre Le Ciel - Lyon) : le Ciel accompagne un groupe d'adolescents sur plusieurs années qui découvrent la vie du théâtre, rencontrent les artistes, participent à des ateliers de pratique artistique, des temps de répétitions, des ateliers de critique, repèrent des spectacles et participent à la programmation.
- Jeunes commissaires (Institut d'Art Contemporain - Villeurbanne) : des élèves de collège et lycée conçoivent une exposition à partir d'œuvres de la collection de l'IAC, dans des conditions professionnelles. Ils collaborent avec un jeune artiste afin de concevoir un projet relié à cette exposition, assurent ensuite la médiation aussi bien auprès d'autres élèves, de la communauté éducative, de leurs familles que du grand public.



LES JEUNES PROG' DU THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE

Depuis quatre ans, Le Théâtre de la Renaissance (Oullins-Pierre-Bénite) encadre chaque année en partenariat avec l'ACSO (fédération des Centres sociaux), sous la direction de Marie-Hélène Félix, un groupe de douze jeunes entre 12 et 15 ans afin de leur donner la possibilité de choisir eux-mêmes trois spectacles de la programmation. Retour sur l'aventure de la première promotion des Jeunes Prog'.



Par **MARIE-HÉLÈNE FÉLIX**, responsable des relations avec les jeunes publics et co-programmatrice jeune public au Théâtre de la Renaissance d'Oullins-Pierre-Bénite. Elle encadre le dispositif des Jeunes Prog'.

Entretien mené par **DAVID RIGNAULT**, chargé de mission Théâtre à la DAAC de Lyon

QU'EST-CE QUI EST À L'ORIGINE DE VOTRE PROJET ?

Nous sommes, comme la plupart des structures culturelles, traversés par ce grand mouvement des droits culturels : reconnaître l'endroit et la pratique culturels de chacune et chacun, penser les projets de manière partagée et horizontale avec les publics, en somme faire davantage "avec les gens" que seulement "pour les gens" en présupposant systématiquement leurs attentes.

A l'endroit de la jeunesse et de l'adolescence, nous avons fait le pari de confier les clefs de la saison dédiée aux ados eux-mêmes. Pour le théâtre, le projet est à la fois une occasion d'expérimenter un endroit de gouvernance partagée, au cœur même de l'institution culturelle, et ce à l'endroit le plus intouchable d'une institution culturelle, à savoir la direction artistique.

COMMENT AVEZ-VOUS SÉLECTIONNÉ VOS JEUNES PROGRAMMATEURS ?

L'écueil que nous avons voulu éviter dans la constitution du groupe était celui d'avoir un groupe de jeunes qui soit « pour faire court » exclusivement constitué d'enfants d'abonnés du théâtre ou de jeunes qui pratiquent d'ores et déjà de manière passionnée le théâtre. L'enjeu de mixité des publics est central : nous souhaitions accueillir des jeunes qui puissent être très éloignés de la culture. Eloignés non pas forcément par choix ou par rejet du théâtre, mais juste parce qu'ils ne se sont jamais posé la question. Nous

avons donc eu conscience, à ce moment-là, de nos limites. En tant que lieu culturel, nous n'avions pas cette connaissance fine de publics à ce point éloignés, parce qu'on ne connaît que ceux qui viennent à nous. Nous nous sommes donc mis en lien avec les centres sociaux de notre territoire et nous avons parié sur un double recrutement. Six jeunes ont été repérés par les centres sociaux et recrutés par ce biais sur un territoire politique de la ville, REP. Pour les six autres, la sélection est passée par un recrutement classique : newsletter, réseaux sociaux... Au final, et sur la première édition, nous avons eu treize candidatures et nous avons retenu les treize.

COMMENT L'ENGAGEMENT DES JEUNES S'EST-IL AFFIRMÉ TOUT AU LONG DU PROJET ?

La première édition a été expérimentale. Nous avons essayé de réfléchir à différents modèles où les treize mêmes jeunes seraient concrètement mobilisés sur trois années. C'était une appréhension très forte, notamment de notre partenaire qui nous disait : « *On mène des projets depuis X années. Déjà, sur un calendrier d'un mois, avec un rendez-vous par semaine, on a énormément de mal à garder ces publics-là* ». Nous avons décidé de nourrir l'accompagnement fort avec la présence de l'artiste. Nous avons fait appel à une comédienne et metteuse en scène, Elodie Ortu, qui a suivi l'entièreté du projet. Elle a la connaissance de ces publics, elle a une appétence pour travailler avec eux, elle a donc l'expertise et le désir d'être avec eux. Ses interventions ont permis de créer un fil rouge

où l'approche artistique et des méthodes d'analyse chorale ou la création de petites formes scéniques, a nourri la réception des spectacles et leur partage. Nous avons aussi créé avec eux des podcasts pour les rendre acteurs de la communication autour de leur programmation. Il y a eu des moments où la productrice radio, Emmanuelle Soler, les rencontrait seuls. Parmi les questions posées l'une d'entre elles nous a particulièrement interpellé : « *Qu'est-ce qui vous a fait rester pendant trois ans ?* » La plupart d'entre eux ont verbalisé le fait qu'ils étaient tous venus sur prescription d'un adulte, un parent ou un animateur. Aucun n'était venu « de son plein gré ». Par contre, tous ont dit : « *Une fois qu'on a été dans le projet, on a compris la responsabilité immense qu'on nous confiait, sans l'intervention a posteriori d'un adulte 'sachant'* ». Nous avons aussi écouté leurs expériences participatives. Que cela soit dans le cadre scolaire, municipal... A chaque fois, ils avaient l'impression qu'on leur faisait miroiter qu'ils pouvaient choisir. En revanche, quand ils ont compris qu'avec nous à aucun moment les adultes n'interviendraient, qu'ils étaient la première promotion, que le projet continuerait peut-être grâce à eux, ils nous ont dit : « *On s'est sentis chargés. On n'avait plus le droit de quitter le navire.* » Ils se sont autoresponsabilisés en se disant que, pour une fois ils pouvaient vraiment faire valoir quelque chose qui leur appartenait ; et ils allaient le faire jusqu'au bout. Et ça, c'est quelque chose qui nous a beaucoup touchés parce que nous ne l'avions pas du tout anticipé. Leur confier à ce point le pouvoir finissait par faire en sorte qu'ils en devenaient d'autant plus responsables. Les jeunes sont restés pendant les trois ans, quasiment sans absence, sur un rythme d'à peu près un vendredi sur deux - soit parce que nous allions voir un spectacle ensemble, soit parce que nous les préparions, soit parce que nous le débriefions. C'est la première chose qui nous a bouleversé, nous mais aussi le Centre Social.



QUELLE A ÉTÉ VOTRE POSTURE D'ADULTE ?

Nous avons développé une éthique. Nous leur avons donc vraiment donné les clés de la saison, c'est-à-dire qu'ils ont vu vingt spectacles. Sur les vingt spectacles, ils en avaient trois à retenir. À aucun moment, il n'a été question, en amont, pendant ou après, de droit de censure de la part des adultes. Nous n'avions aucune garantie de ce que les jeunes allaient ou non retenir. Le deal était très clair : quel que soit l'objet de choix de ces jeunes, à aucun moment l'institution

n'interviendrait. Sur les vingt spectacles. Pas de censure donc mais surtout, pendant les trois ans, pas d'expression de notre ressenti « adulte ». Ni avant, ni pendant les préparations, ni dans le minibus en allant ou revenant de la représentation. C'était compliqué parce que les jeunes étaient en permanence en train de nous regarder pour savoir ce que l'on en pensait. Ils avaient encore besoin de l'aval de l'adulte qu'on était. Pas forcément pour s'y conformer, peut-être pour ne pas s'y conformer. En tous cas, notre posture était vraiment celle du masque.

COMMENT LA SÉLECTION DES VINGT SPECTACLES S'EST-ELLE PASSÉE ?

Nous avons retenu des compagnies qui adressaient vraiment leur proposition à des jeunes de douze à quinze ans. Nous avons choisi des représentations principalement le vendredi - en évitant au maximum les soirs de semaine et les vacances scolaires. Nous avons aussi un périmètre géographique autour de la zone de scolarisation des élèves : deux heures maximum. Il était évident que nous ne leur imposerions pas le rythme d'un programmateur professionnel qui se déplace trois, quatre fois par semaine, parfois même à l'étranger. Nous sommes montés jusqu'en Bourgogne et descendu vers Valence, en minibus. Et puis nous avons terminé l'aventure au festival d'Avignon, le graal pour eux.

QUELLES ONT ÉTÉ LES MODALITÉS DE VOTE ?

Nous avons dû inventer beaucoup de méthodes, de démocratie participative, pour essayer de sortir du principe de la majorité. Nous avons essayé de faire en sorte que la démocratie du choix ne soit plus l'additionnement des treize choix, mais vraiment un choix collectif. Nous n'avons pas travaillé sur le consensus, mais vraiment avec les objets du dissensus. Nous avons fait en sorte que chacun verbalise ce qui le gênait, ce qui le dérangeait et de faire avec pour déterminer les trois spectacles coups de cœur de la saison.

QUELLE A ÉTÉ LA NATURE DU DISSENSUS DES ÉCHANGES ?

Dans ce genre de comités, il y a toujours une espèce de spectre de crainte de choix caricaturaux : hip-hop, slam. A la fin de la sélection, il y avait les deux coups de cœur mais nous ne pouvions en conserver qu'un seul pour des raisons du coût financier, tous deux étant des grosses formes. Sur le premier, j'étais convaincue que si j'avais été seule à le programmer, c'était celui-ci que j'aurais choisi. Le deuxième spectacle était quant à lui une proposition davantage à l'endroit du divertissement, de la performance et de l'humour. Ils ont débattu et c'était assez partagé. Là où nous nous serions d'emblée débarrassés du deuxième spectacle en disant : « *Ce n'est pas pour les scènes conventionnées, ce n'est pas pour des réseaux labellisés.* », ils avaient développé tout un argumentaire. Celui d'imaginer le message envoyé si on venait implanter, dans une scène publique - endroit a priori repoussoir pour les adolescents - une proposition dans laquelle eux, ils trouveraient de la



LES JEUNES PROG' DU THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE

joie, du rire, de la détente et de la convivialité. Ils avaient totalement conscience des deux natures de choix qu'ils avaient devant eux, mais ils arrivaient à trouver des arguments qui étaient aussi valables d'un côté que de l'autre. Et pourtant ce spectacle n'a pas été retenu ; l'argument qui a été le plus important a été de se dire : « *Ça nous arrive une fois dans notre vie, on a passé trois ans à dire que ça ne nous arrivait jamais qu'on nous confie le pouvoir. On a peut-être autre chose à transmettre de plus urgent que le récréatif, qu'on peut voir par ailleurs.* »

QUEL BILAN TIREZ-VOUS DE CETTE PREMIÈRE ÉDITION ?

Le bilan de cette première édition était de mesurer entre autres si l'intuition de la prescription de pair à pair fonctionnait. Les trois spectacles qui ont été complets dès septembre étaient les trois spectacles pour adolescents. Cela désinhibe totalement les adultes de pouvoir leur dire que ce sont des jeunes qui ont choisi, que cela soit du point de vue de l'enseignant autant que de celui du parent qui souhaite emmener son enfant au théâtre. De même pour les animateurs, les éducateurs sociaux, dans les MJC, dans les centres sociaux, dans les fédérations d'éducation populaire : tous ceux qui essayent de faire des sorties ont l'enjeu de ne pas se tromper. Parce qu'ils savent bien que s'ils se trompent une fois, cela va être très difficile de les faire revenir. Le pair à pair est un moteur, un levier puissant pour faire revenir des jeunes dans des salles. Et il développe chez ces Jeunes Progs' un sens du collectif, une capacité d'engagement, une autonomie et une sensibilité esthétique sans équivalent. Dernièrement, un mot m'est apparu de manière très claire, comme une évidence pour raconter ce qu'était ce projet et le travail qui était mené par les adultes accompagnants : la maïeutique. On nous avait déjà interpellé sur le malentendu de « l'effacement des adultes ». Or, je crois qu'on se méprend : il ne s'agit pas de s'effacer en tant qu'adulte ou de dénier l'expertise du professionnel en l'occurrence, mais de déplacer sa posture pour se placer à l'endroit de la sage-femme : créer un climat de bienveillance, de confiance dans la prise de parole ou d'actions du corps - collectif en l'occurrence - accouchant, et accompagner en donnant des points d'appuis et des ressources à mobiliser pour accoucher par soi-même. Aujourd'hui nous recrutons désormais chaque année 12 nouveaux jeunes Prog' et c'est faire sans eux qui me paraîtrait aujourd'hui insensé.



SITOGRAPHIE

<https://www.theatrerenaissance.com/les-jeunes-prog/>

Podcats des jeunes prog' : <https://soundcloud.com/theatre-renaissance/sets/le-podcast-des-jeunes-prog>

Article du Progrès : <https://www.leprogres.fr/culture-loisirs/2024/02/05/clap-de-fin-pour-la-promo-des-jeunes-programmateurs-les-initier-au-choix-culturel>



LES AMBASSADEUR.RICES* DE 15 À 25 ANS JEUNES PROGRAMMATEURS DU CINÉMA LE MÉLIÈS À SAINT-ETIENNE

Interview de Sabrina Akselou

Sabrina Akselou est responsable de la communication et de la médiation au cinéma le Méliès de Saint-Etienne qui donne les clés de sa programmation aux Ambassadeurs de 15 à 25 ans.



Par **SABRINA AKSELOU**, responsable de la communication et de la médiation au cinéma le Méliès de Saint-Etienne.

Entretien mené par **RACHEL LE LABOUSSE**, chargée de mission Cinéma à la DAAC de Lyon

Les lycéens boudent-ils les salles de cinéma, happés par les réseaux sociaux et les plateformes de streaming ? Certains incarnent l'effet inverse. Fréquentant la salle d'Art et essai Le Méliès à Saint-Etienne de façon intense pour construire une programmation, les Ambassadeur.rices développent des compétences de médiation culturelle et s'ouvrent à des horizons culturels. Avec à l'arrivée la Responsable de la communication et de la médiation auprès du jeune public Sabrina Akselou n'ayant pas anticipé à quel point le groupe avait pu développer son autonomie et son envie de transmettre.

COMMENT EST NÉE L'IDÉE DE LANCER LES AMBASSADEURS LYCÉENS CINÉPHILES DU MÉLIÈS ?

Cette idée est née il y a 10 ans, de la volonté de la Région et du Centre National de la Cinématographie (CNC) de favoriser l'engagement des 15-25 ans.

QUEL EST L'ENGAGEMENT DU CINÉMA DANS CE DISPOSITIF ?

C'est le Méliès qui a été pionnier en la matière en France à l'initiative de Sylvain Pichon. Depuis 3 ans, l'engagement du Méliès s'est encore affirmé avec la création d'un poste dédié, le mien, même si j'ai également d'autres missions.

QUELLE A ÉTÉ LA RÉACTION DES LYCÉENS AU DÉPART ?

Un engouement fort et réel a été au rendez-vous dès le départ même si nous avons pu constater que ceux qui répondent présents sont souvent les élèves issus des mêmes établissements. Certains élèves de lycées professionnels semblent se sentir moins légitimes à

devenir prescripteurs, mais nous tenons à maintenir un équilibre et une mixité au sein du groupe.

COMMENT RECRUTEZ-VOUS LES LYCÉENS ?

En tant que salle art et essai, nous pouvons être perçus comme éloignés des pratiques culturelles de certains élèves. En effet, certains choisissent des salles qui diffusent un cinéma plus axé sur le divertissement. Ces jeunes peuvent aspirer à sortir du cadre scolaire ou familial. Mais comme je l'ai mentionné, nous souhaitons atteindre une vraie mixité à la fois sociale et en termes de parité et d'âge. Le groupe se compose de membres de 15 à 25 ans. Et si au départ, les plus jeunes peuvent être impressionnés par les plus âgés, au bout de quelques mois, ils s'affirment et trouvent leur place.

Dans les établissements, les référents culture et les anciens Ambassadeur.rices diffusent les dossiers de candidatures qui sont aussi postés sur les réseaux sociaux. Nous recevons ensuite les candidats qui ont retenu notre attention en entretien individuel. C'est la volonté de s'engager et la curiosité qui priment car le travail réalisé s'apparente à du bénévolat. Nous recrutons en moyenne deux lycéens par établissement.

QUELLES SONT LEURS MISSIONS ?

Leurs missions reposent sur la notion de droit et de devoir. Ils ont une carte illimitée pour aller voir autant de films qu'ils le souhaitent. En contrepartie, ils participent à 3 réunions par mois, visionnent les films pré-sélectionnés, et débattent afin de construire la programmation de deux séances spéciales par mois.

* nom du dispositif du Cinéma le Méliès

Par exemple, le mois dernier, le groupe a animé un atelier de stop-motion à l'occasion de la projection de *Mémoire d'un escargot*. La soirée « Pochette surprise » est aussi l'opportunité de confronter leurs films coups de coeur à ceux de l'équipe du Méliès avec la diffusion des bande-annonces. Enfin, ces obligations s'ajoutent à leur activité au sein du groupe fanzine, du groupe vidéo ou du groupe communication sur les réseaux sociaux.

QUELLES OBSERVATIONS FAITES-VOUS PAR RAPPORT AU DISPOSITIF ?

Nous n'avions pas anticipé à quel point les Ambassadeur.rices pourraient évoluer au sein de leurs fonctions. Le mandat devait durer 2 ans maximum et nous avons fait évoluer le format.

Quatre Ambassadeur.rices rentrent dans leur troisième année et sont aujourd'hui devenus des bras droits de l'équipe pour organiser le dispositif. L'un d'entre eux est en Master MEEF et avait très envie de pouvoir transmettre. C'est dans cette direction que nous souhaiterions aller dans les années à venir pour proposer un dispositif pour et par les jeunes à échéance. Ils sont devenus extrêmement autonomes. D'autres anciens ont intégré une école de cinéma, travaillent en tant que chorégraphe ou musicien. Comme si la participation à ce dispositif avait pu leur ouvrir sur des horizons culturels.

TÉMOIGNAGE MADOLYNE, ÉLÈVE DE TERMINALE

Membre des Ambassadeurs du Cinéma Le Méliès à Saint-Etienne depuis deux ans, Madolynne, élève de terminale au lycée Simone Weil, décrit son cheminement au sein du dispositif.

COMMENT AVEZ-VOUS ENTENDU PARLER DES AMBASSADEUR.ICES DU MÉLIÈS ?

En faisant mon stage de 3^{ème} au cinéma Le Méliès, j'ai pu assister à une séance des Ambassadeur.ices et j'ai hésité à m'engager dès la seconde car j'avais peur que cela prenne trop de temps. Puis, j'ai vu une affiche l'année d'après qui m'a finalement convaincue de participer. Finalement, l'investissement est compensé par le plaisir de participer à des projets, c'est vraiment passionnant. J'allais déjà régulièrement au cinéma mais aujourd'hui c'est encore plus fréquent avec au moins cinq séances par mois. Participer aux Ambassadeur.ices a créé une plus grande ouverture chez moi.

COMMENT S'EST DÉROULÉE VOTRE EXPÉRIENCE AU MÉLIÈS AU DÉPART ?

Le premier samedi de l'année, nous apprenons à nous connaître. Nous sommes tous des jeunes qui habitons la même ville, Saint-Etienne, et surtout nous aimons tous le cinéma. Cela nous permet de nous retrouver sur plusieurs

thèmes et sujets. C'est extrêmement enrichissant d'apprendre à se connaître autour de ce sujet commun. Par la suite, nous nous réunissons une journée par mois, toujours le samedi, pour visionner un film en avant-première avant d'en débattre.

QU'AMÈNENT CES DÉBATS ?

Les avis à propos du film sont souvent très divergents à propos de notre ressenti, de ce que nous avons compris du film. C'est particulièrement enrichissant. En effet, cela ouvre sur des perspectives, d'autres aspects du film que nous n'aurions pas forcément perçus si nous n'avions pas débattu. Chaque film provoque des réactions extrêmement différentes. Le groupe se sépare en deux avec des avis tranchés et d'autres qui restent indifférents. Les réponses sont très variées. Nous parvenons à échanger calmement autour de ce qui nous a plu ou de ce que nous avons moins aimé. Nous acceptons très facilement que quelqu'un n'ait pas le même avis, les discussions sont détendues et nous en rions. Ça se passe très bien. Et l'adulte référent, très souvent Sabrina Askelou, n'est là que pour relancer la discussion en cas de besoin. Mais la plupart du temps, nous sommes plutôt autonomes.

AU FIL DU TEMPS, COMMENT AVEZ-VOUS ÉVOLUÉ DANS VOTRE RÔLE ?

Comme le dispositif est ouvert aux jeunes de 15 à 25 ans et que j'étais en 1^{ère} au départ, cela peut être assez intimidant la première fois. Je m'effaçais au profit de ceux qui étaient là depuis plus longtemps. Au fur et à mesure des mois, des années et des projets, nous apprenons à prendre la parole davantage, à être plus à l'aise en public. Nous nous exprimons plus facilement à la fin de la première année et la deuxième année nous sommes à même de proposer des initiatives de façon autonome, ce qui est assez satisfaisant. Mon investissement dans le dispositif s'est donc renforcé et mon esprit critique s'est progressivement affiné.

AURIEZ-VOUS UN EXEMPLE QUI POURRAIT ILLUSTRER CETTE ÉVOLUTION DE VOTRE ESPRIT CRITIQUE ?

Alors justement j'ai un coup de coeur en tête, le film *Anora* de Sean Baker qui a eu la Palme d'or au Festival de Cannes. Au départ, je l'ai trouvé assez superficiel. Au sein du dispositif, nous avons la chance d'avoir des profils assez variés, des étudiants en droit, en art, en sciences de l'éducation qui apportent chacun quelque chose de différent et de complémentaire. Au fil du débat, ma perception du film a complètement changé. J'ai remarqué qu'il était beaucoup plus profond, qu'il interrogeait le capitalisme par exemple et que les rapports entre les personnages sont mouvants tout au long du film de manière assez impressionnante et positive.



La revue de l'éducation artistique et culturelle
Délégation académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle
du Rectorat de Lyon - Ministère de l'éducation nationale

LES JEUNES PROGRAMMATEURS DU CINÉMA LE MÉLIÈS

QUEL ÉTAIT LE PRINCIPAL AVANTAGE POUR VOUS DANS CE RÔLE ?

Ce qui me plaît c'est de trouver les arguments pour convaincre d'autres jeunes d'aller voir des films que j'ai aimés, de leur donner envie d'aller au cinéma. C'est tellement valorisant de participer à cela. Et en plus, nous avons un accès illimité au cinéma, ce qui est un vrai bonheur. Nous organisons aussi nos propres soirées. C'est gratifiant de se sentir investi et d'avoir de l'importance dans un domaine qui nous passionne. Notre avis est pris en compte au sein du cinéma et nous apprenons tant.

QU'EST-CE QUE VOUS AVEZ APPRIS AU SEIN DE CE RÔLE ?

Participer au dispositif m'a permis de découvrir des métiers du cinéma que je ne soupçonnais pas. Nous avons rencontré une critique et un distributeur. C'était particulièrement intéressant. Ce que j'ai aussi découvert, c'est l'esprit de groupe et la force qui se dégagent du collectif. Nous avons appris les uns des autres, nous avons notamment progressé sur la communication pour attirer les jeunes en salle.

QU'EST-CE QUI FONCTIONNE ?

Selon moi, les réseaux marchent bien en ce moment. Nous postons des critiques et des vidéos sur Facebook et Instagram. Nous travaillons aussi sur un fanzine, *Melizine*, un mini-programme éditorialisé qui est distribué dans les lycées. Attirer les jeunes en salle demeure très complexe. Parler des films qu'on a aimé, le bouche-à-oreille, reste le plus efficace. Nous utilisons Letterboxd pour communiquer entre Ambassadeurs quand nous avons manqué un film en salles. Lors d'avant-premières ou de soirées que nous organisons, une grande partie des jeunes en salles sont nos amis.

QUEL EST LE RAPPORT DES JEUNES DE VOTRE ENTOURAGE AVEC LE CINÉMA ?

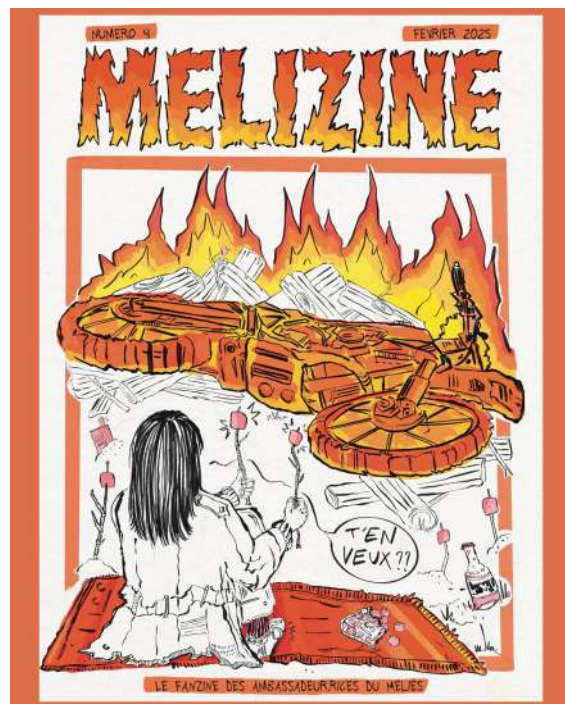
De façon générale, ma génération a grandi avec les plateformes de diffusion faciles d'accès et aussi avec la crise de la COVID. Certains jeunes fréquentent peu les salles, vont voir les blockbusters ou le dernier Marvel. Ils ont du mal avec des films plus complexes qu'ils associent avec ceux visionnés dans le cadre scolaire. Mais il y a aussi des jeunes comme les Ambassadeur.ices qui sont passionnés et vont très souvent au cinéma même si cela reste plus rare. J'ai eu la chance d'avoir pu fréquenter les salles de cinéma dès le plus jeune âge grâce à mes parents. Des Disney au Ghibli, j'ai également commencé à lire les critiques sur AlloCiné au collège.

COMMENT CE RÔLE VOUS A-T-IL FAIT ÉVOLUER ?

J'avais déjà envie de travailler dans le domaine du cinéma mais participer au dispositif a confirmé cette intuition. J'aimerais pouvoir réaliser ou écrire des films.

CONCLUSION

Dans le cas particulier de Madelyne, la participation au dispositif a confirmé une appétence pour une profession. D'autres jeunes, comme Sabrina Askelou, médiatrice au Méliès le rappelle, se sont ouverts au monde de la culture, se tournant vers des horizons professionnels dans d'autres domaines culturels. La notion de transmission est aussi une des compétences transmises aux Ambassadeur.ices qui ont souhaité poursuivre l'aventure en tant qu'animateurs du dispositif.



Pages extraites du fanzine *Mélizine* réalisé par les lycéens.



RETOUR SUR LES PREMIÈRES RENCONTRES ACADÉMIQUES DES ÉCLAIREURS DE LA CULTURE

Une première qui aboutit à la rédaction du manifeste



Par **JULIA PARSY**, responsable missions transversales et chargée du suivi des élèves éclaireurs à la DAAC de Lyon.

Mardi 8 avril 2025. Un jour de printemps à Villeurbanne. Les tours du Théâtre National Populaire, plantées au milieu des Gratte-Ciels, s'élèvent, à la fois fragiles et puissantes, dans le soleil levant. Un lieu symbolique, s'il en est, le TNP. Installé depuis 1972 à Villeurbanne, c'est l'utopie d'un théâtre démocratique, ouvert à tous et à toute forme de création, qui siège au cœur de la ville. C'est le fruit d'une vision et d'un travail, mené par les plus grands metteurs en scène tout au long du XX^{ème} siècle, qui vise à développer un théâtre de service public, touchant toutes les couches sociales, tous les courants artistiques.

Les jeunes ? Ils sont au centre même de cette vision. Jeunes compagnies, jeunes créateurs, jeunes artistes... et jeunes spectateurs. Rendons aux lycéens ce qui leur appartient. C'est ce que nous allons faire ici, au TNP, en ce 8 avril 2025.

Lever de rideaux à 9h. Ici, cela fait des mois que tous se préparent en coulisses. La déléguée académique à la vie lycéenne et collégienne, Stéphanie Marchand, le délégué académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle, Mathieu Rasoli, et son équipe. Et surtout, les équipes du TNP. Et surtout, surtout, les lycéens. Les bien-nommés Eclaireurs de la culture, chargés d'apporter leurs lumières à leurs condisciples. Tous sont volontaires, plein d'initiatives, prêts à en découdre. N'est-ce pas eux, en janvier 2025, alors que le ministère de l'Education Nationale annonce le gel de la part collective du pass Culture, qui ont dit « *ce n'est pas une raison pour tout arrêter !* » ? Alors, allons-y.

Lors d'une première prise de contact avec les élus du CAVL pendant l'année scolaire 2023-2024 a nettement émergé l'envie des élèves d'être plus actifs et autonomes au sein de leur communauté. De là s'est mis en place le travail entre Mme Stéphanie Marchand et le service de la DAAC afin de développer l'autonomie et surtout l'engagement des lycéens en matière culturelle.

C'est pourquoi en octobre 2024 ont été organisées trois journées pour les élus de tous les CVL (conseil de vie lycéenne). Après une matinée consacrée à la démocratie scolaire et à une sensibilisation à la lutte contre le harcèlement, l'après-midi a été dédié à l'art et à la culture. Dans le Rhône, les élus lycéens ont été accueillis par le Théâtre de la Croix-Rousse et l'Aquarium Ciné-Café (Lyon 4). Chaque partenaire a présenté sa structure, l'a faite visiter et a donné l'occasion aux élèves de réfléchir autour d'une problématique fondamentale : que se passerait-il si c'étaient les lycéens eux-mêmes qui parlaient d'art et de culture à leurs pairs ? Toute une réflexion en découle : comment mettre ce dispositif en place, à savoir, comment « recruter » les éclaireurs ? Comment communiquer auprès des autres élèves ? Comment mettre en valeur des produits culturels ? Et d'ailleurs, qu'est-ce que l'art ? Qu'est-ce que la culture ?

Les mêmes interrogations ont été soulevées dans la Loire, dans la salle de musique actuelle le Fil à Saint-Etienne et dans l'Ain, à la Scène Nationale de Bourg-en-Bresse. Les discussions menées par les équipes de la DAAC ont été dynamiques, animées, et ont apporté aux adultes présents la preuve de la bonne volonté, de la motivation et du sens de l'engagement des lycéens. Ainsi, au terme de ces trois journées, la mission des Eclaireurs de la culture était posée : devenir prescripteur pour ses pairs, et faire rayonner l'art et la culture dans son établissement.

Il a fallu du temps pour que la parole des élus des CVL présents à ces journées de rassemblement trouve un écho au sein même des CVL et dans les lycées. La DAAC a utilisé tous les moyens à sa disposition pour soutenir cet effort : multiples visio d'information, à destination des élèves, des référents culture, des référents vie lycéenne et des partenaires culturels. Mise à disposition des Eclaireurs d'outils de communication (digipad, adresse mail, lettre d'information, etc). Et enfin, la rédaction conjointe, par M. Rasoli et Mme Stéphanie Marchand, d'une circulaire signée par le recteur Dugrip, enjoignant chaque lycée, public ou

privé, général, technologique ou professionnel, de nommer au moins un élève éclaireur de la culture. Diffusée en janvier 2025, c'est cette circulaire qui marque le début officiel de cette initiative académique. En quelques semaines, environ 120 élèves éclaireurs, répartis sur 60 établissements, sont recensés. Et se retrouvent enfin, en ce début de printemps, pour structurer, baliser une mission d'intérêt commun, une mission lycéenne, la mission des Eclaireurs de la culture.



Les élèves éclaireurs de la culture devant le TNP lors des rencontres du 8 avril 2025

Plus de 80 lycéens, venus d'établissements de toute l'académie, engagés dans un mouvement essentiel : faire rayonner davantage l'art et la culture, les rendre accessibles à tous les élèves, qu'ils soient issus de classes populaires, modestes ou aisées, qu'ils soient scolarisés au centre des villes ou au cœur des campagnes.

Une journée tous ensemble pour réfléchir à la portée de cette mission, à ce que les éclaireurs veulent revendiquer, à leurs moyens d'action. Des mois de tâtonnement, d'expérimentation, chacun à sa petite échelle, qui vont enfin aboutir à une vision commune et à un manifeste signé par tous.

Il est temps de se poser les bonnes questions : qu'est-ce que l'art ? qu'est-ce que la culture ? quel genre de culture suis-je prêt à transmettre ? quelles forces et quelles ressources à ma disposition, pour mener à bien cette mission ? quelles sont les valeurs que je souhaite défendre ? quel sera le rôle de la culture dans ma construction en tant que futur citoyen du monde ?

Si les adultes en général et le corps enseignant en particulier ont pour charge de mener à bien l'Éducation artistique et culturelle des élèves, il est temps que les élèves eux-mêmes s'y mettent, proclament leur indépendance et fassent leurs choix, de manière éclairée. Leur engagement et leur autonomie permettra d'ouvrir les portes du lycée à d'autres formes artistiques, d'autres thématiques et d'autres engagements. Faut-il faire une différence entre la culture savante, dispensée par l'École et la culture dite « populaire », propre aux goûts et à la sphère personnelle de chacun ?

Ces questions, et tant d'autres, sont abordées durant cette « première Rencontre académique des Eclaireurs de la culture » au travers d'ateliers multiples et de points de vue différents.

Les équipes du TNP, d'abord, qui se mobilisent pour expliquer aux jeunes comment décortiquer une annonce de spectacle, comme la valoriser, comment la propager. Le service des relations public, représenté par Violaine Guillaumard et Claire Delory, a mis ce jour-là à notre service toutes ses compétences et sa bienveillance pour éclairer les lanternes de ces jeunes engagés. A partir de résumés présentant les spectacles de la saison prochaine au TNP, Violaine et Claire leur ont appris à décortiquer, chercher les indices cachés dans les textes pour comprendre les enjeux des productions, repérer leurs publics cibles et pouvoir faire la promotion de ces spectacles.

Les partenaires culturels, ensuite. Ils sont près d'une centaine, venus de tous les territoires de l'académie, pour parler aux lycéens, leur présenter leur structure, et réfléchir avec eux sur les projets possibles. Ces rencontres, sous la forme de courts entretiens d'environ 5 minutes, font résonner le salon Firmin Gémier et la salle Jean Vilar d'un bruissement à la fois enthousiaste et discret, car certains élèves restent encore intimidés par la présence de tous ces professionnels, entièrement à leur écoute. Ces lieux sont arpentés en tout sens par des lycéens avides de discuter avec le plus de structures culturelles possibles, de récolter le plus de flyers possibles, et de tisser déjà des liens pour de futurs projets avec des acteurs de leur territoire.

La déléguée académique à la vie lycéenne et collégienne, Stéphanie Marchand, qui fait le lien et assure la caution démocratique et citoyenne de cette mission d'éclaireurs, puisque tous sont des élus de leur CVL (conseil de vie lycéenne) ou du CAVL (conseil académique de vie lycéenne).

Les équipes de la DAAC, enfin, qui poussent les élèves à revenir sur leurs pratiques, qui les aident à inventer de nouveaux moyens de transmission, qui sont l'interface avec les structures culturelles et qui défendent ardemment une vision de l'art et de la culture ouverts à tous.

Des ateliers ont ponctué la journée : de discussions un peu informelles, pour redéfinir ensemble ce qu'est la culture, comment y sensibiliser les adolescents et comment la propager, à un questionnaire Kahoot ciblant les valeurs de la mission élaborés par les stagiaires, en passant par des formes plus artistiques, comme une performance de mots et des débats mouvants ont permis d'ouvrir des échanges.

Chaque groupe, travaillant en divers endroits du théâtre, va envoyer messages et messagers vers une salle close et coincée entre deux paliers. Dans cet étrange conclave tendu de rouge et noir siège un comité d'une douzaine de rédacteurs, encadré par Mathieu Rasoli, qui a pour tâche de rassembler toutes les idées essentielles émergeant de ces divers processus. Redoutable, car il faut être fidèle aux camarades, transmettre ses idéaux et ses valeurs en restant toutefois dans le cadre institutionnel, qui interdit toute passion politique.

Enfin, le texte : le manifeste. Moi, en tant qu'éclaireur, je déclare ! et que finit-il par poindre, dans ce fouillis, cette ébullition d'idées, de débats et de controverses ? Des valeurs communes et fondamentales : l'ouverture au monde, l'apprentissage citoyen, le respect de tous et des différences, la volonté de gommer les inégalités sociales ou géographiques. On n'en attendait pas moins de ces Eclaireurs traversés en cet instant par l'esprit des Lumières... ou l'esprit du TNP ?

Que trois coups retentissent et voici l'heure. La restitution des travaux. Sur la scène de la salle Jean Vilar se succèdent des représentants des différents ateliers, qui viennent présenter à leurs camarades une performance, des phrases brûlantes comme des cris. Un atelier vient poser les questions essentielles sous forme de quizz ; pas de bonne réponse, le débat est lancé en chacun, et c'est bien là l'essentiel.

Au bord de la scène Jean Vilar, les adultes qui ont accompagné les lycéens toute la journée sont attentifs, et sûrement secrètement émus, d'avoir vu germer autant de graines en une seule journée.

Au bord de la scène Jean Vilar, se tiennent Jean Bellorini, directeur du TNP, Cédric Van Styvendael, maire de Villeurbanne et en charge de l'EAC auprès de la Métropole, et Anne Bisagni-Faure, rectrice de l'académie fraîchement nommée, concentrés eux aussi sur le discours de ces jeunes engagés. Jean Bellorini défendra ensuite dans son intervention la responsabilité qui incombe aux jeunes générations de continuer à pratiquer l'art et à le transmettre, avec une suggestion : « Eclaireur de l'art et la culture ». Cédric Van Styvendael, en tant qu' élu de Villeurbanne, rappellera ensuite l'importance de laisser aux jeunes « les clés du camion » et de les accompagner dans leur démarche d'autonomie et d'engagement. Enfin, Anne Bisagni-Faure, en tant que nouvelle rectrice, saluera cette initiative académique, encouragera les élèves à préserver leur enthousiasme et émettra le souhait que de telles assises lycéennes deviennent pérennes.



On y est. Le clou du spectacle. La lecture d'une voix ferme et fière du manifeste finalisé un instant plus tôt, l'approbation et la signature manuscrite de tous les lycéens présents, la remise en main propre du document à Mme la Rectrice. L'instant est solennel ! Le cœur gros de l'engagement qu'ils viennent de prendre ; les yeux pleins de la fierté d'être pris au sérieux ; la tête tournée vers la mise en œuvre des décisions prises, les Eclaireurs vont se lancer dans l'aventure.

Pot de fin de première. On se congratule, on s'embrasse, on prend des photos, des souvenirs, des coordonnées téléphoniques, et on s'éparpille. Pour certains le trajet de retour va être long ! Peu importe, puisqu'il reste un signe, une trace, une empreinte palpable et palpitante : le manifeste de cette première génération d'Eclaireurs de l'académie de Lyon, réunie en une journée fondatrice, en un lieu fondateur.



Je ne sais pas vous, mais moi, je pourrai dire : « *j'y étais et j'ai vu* ». J'ai vu que si l'on donne les clés à la génération adolescente, elle s'en empare, elle s'émancipe, elle est capable du plus beau et du plus valeureux : faire entendre sa voix et faire cause commune. Cette journée m'a montré que les jeunes sont les moteurs de nos institutions, et que c'est vraiment pour eux que nous aussi nous devons nous engager.

Rideau. Mardi 8 avril 2025. Un jour de printemps à Villeurbanne. Les tours du Théâtre National Populaire, plantées au milieu des Gratte-Ciels, s'élèvent, porteuses de promesses et de rayonnement, dans le soleil couchant. Un lieu symbolique, s'il en est, le TNP, non ?

DIRECTEUR DE PUBLICATION

MATHIEU RASOLI, délégué académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle

COORDINATION

AURÉLIE BLONDEL, adjointe au Délégué académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle

CONCEPTION & MISE EN FORME

FABIEN BOULAY, webmestre

COMITÉ DE RÉDACTION

AURÉLIE BLONDEL, FABIEN BOULAY, LORETTE CHAMPAGNAT, VALÉRIE DA-ROS, CÉLINE DE BUTTET, DAPHNÉ DUFOUR, LINDA DUGRIP, LAURA FOULQUIER, RACHEL LE LABOUSSE, ANOUK MÉDARD, JULIA PARSY, SANDRINE POYET-FAWAL, DAVID RIGNAULT, ANNIE THOLOZAN, ROMAIN VEDRENNE

NOS AUTEURS INVITÉS

La délégation académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle de l'académie de Lyon tient à remercier chaleureusement les auteurs invités à ce numéro pour leur participation et leur apport précieux à cette revue.

R. AKSELOU, responsable de la communication et de la médiation au cinéma Le Méliès de Saint-Etienne

T. ASSABBAR, élève de première au lycée Saint Exupéry de Valserhône

Q. BARTHÉLÉMY, élève de terminale au Lycée du Parc à Lyon

M. CALVAYRAC, DAAC de l'académie de Versailles

E. CASTERA, professeure d'arts-appliqués et cultures artistiques et professeure relais au PREAC Design

M.J. CHAREYRON, professeure de lettres, histoire, géographie

E. DOMENACH, chargée de mission éducation et enseignements artistiques à la Direction de la Culture et de la Vie Associative à la Métropole de Lyon

M.H. FELIX, responsable des relations avec les jeunes publics et co-programmatrice jeune public au Théâtre de la Renaissance d'Oullins-Pierre-Bénite

M. GIANGRANDE, élève de terminale au lycée René Descartes à Saint-Genis-Laval

A. LE DORZE, étudiante en M1 de philosophie à l'ENS de Lyon – stagiaire à la DAAC

S. MARCHAND, déléguée académique à la vie lycéenne et collégienne de l'académie de Lyon

O. THÉROND, lycéen élu au CAVL et lycéen éclairer de culture

C. VIDAL, responsable du service action culturelle et pratiques artistiques à la Métropole de Lyon

Pour vous abonner et recevoir directement dans votre boîte mail les prochains numéros de notre revue, rendez-vous à l'adresse : <https://www.ac-lyon.fr/art-ure-la-revue-dediee-a-l-education-artistique-et-culturelle-122522>. Vous pouvez également faire part de vos remarques et de vos idées directement à la Délégation Académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle de l'académie de Lyon à l'adresse daac@ac-lyon.fr. Le comité de rédaction d'Art'ure étudiera avec bienveillance toutes les propositions qui lui seront faites.



Art'Ure

Prendre le temps de penser l'éducation artistique et culturelle

Art'Ure est une revue gratuite éditée, diffusée et imprimée par la Délégation académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle du Rectorat de Lyon. Le directeur de publication et responsable de la rédaction est Mathieu Rasoli, délégué académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle. Le premier numéro a paru en janvier 2021.

ISSN 2781-0720